Nouvelle Série
N°3/1987

ISSN 0750-2095
Prix TTC : 25 FF

CAHIERS DE CHRIST SEUL
Revue Trimestrielle

VERS UN NOUVEAU MODE DE VIE

John C. Wenger
avec la collaboration de
Jacques Jaloux, Daniel Muller et Pierre Widmer

EDITIONS MENNONITES
3, Route de Grand-Charmont, 25200 Montbéliard

Mennonite Historical

Library

Presented by

Christ Seul

VERS UN NOUVEAU MODE DE VIE

Mennonite Historical Library
Goshen College, Goshen, Ind.

PAROLES DE LA BIBLE :

« Le temps est accompli
et le royaume de Dieu est proche.
Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. »

(Jésus, dans l'Evangile selon Marc 1:15)

« ...A tous ceux qui l'ont reçue
(la Parole créatrice),
elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. »

(Evangile selon Jean 1:12)

« Il faut que vous naissiez de nouveau (d'eau et d'Esprit). »

(Evangile selon Jean 3:7)

« Si quelqu'un est en Christ,
il est une nouvelle créature. »

(Paul, en 2 Corinthiens 5:17)

« ... afin que, nous aussi,
nous marchions en nouveauté de vie. »

(Paul, aux Romains 6:4)

« Vous ne devez plus marcher comme les païens
étrangers à la vie de Dieu, (...)
mais être renouvelés par l'Esprit
dans votre intelligence
et revêtir la nature nouvelle (en Christ)... »

(Paul, aux Ephésiens 4:17-24)

LES CAHIERS DE CHRIST SEUL
3, Route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD

N°3/1987

VERS UN NOUVEAU MODE DE VIE

Mennonite Historical Library
Goshen College, Goshen, Ind.

Ont collaboré à ce numéro :
John C. Wenger, Jacques Jaloux,
Daniel Muller et Pierre Widmer

Diffuseur pour la Belgique :
Editions « Le Phare »
(Association sans but lucratif)
5531 FLAVION-FLORENNES

Note importante

Le CAHIER prévu pour septembre 1987 sous le titre : « CRISES ET CONFLITS CONJUGAUX ET FAMILIAUX » paraîtra sous le n° 4/1987 en décembre pour des raisons techniques. Nos lecteurs voudront bien nous excuser de ce délai. - Réd.

M
248.4897
W48wFj
1987

Copyright 1987 « Les Cahiers de Christ Seul »
Pour toute reproduction, en faire la demande au Secrétariat des EDITIONS MENNONITES,
3, Route de Grand-Charmont,
25200 MONTBELIARD.

ISBN 2-904214-16-1

SOMMAIRE

Editorial de Pierre Widmer 7

Préface de Daniel Muller 11

Avant-Propos du Traducteur, Jacques Jaloux 13

VERS UN NOUVEAU MODE DE VIE,
de John C. Wenger :

I - Vers un nouveau mode de vie 15
II - A la suite d'un nouveau Maître 21
III - La nature de la vie nouvelle 25
IV - La force d'une vie nouvelle 33
V - Le sens d'une vie nouvelle 39
VI - Comment marcher en nouveauté de vie 49
VII - Vivre dans un corps nouveau 57
VIII - Communiquer notre vie nouvelle 69

ACTUALITES :

« Des vies changées aujourd'hui », P. Widmer 79

Liste des CAHIERS DE CHRIST SEUL 87

Renseignements administratifs 89

UN CHANT

Depuis le jour où j'ai changé de route,
Je suis heureux, je suis tout transformé.
Je te dirai, ami, si tu m'écoutes,
Tout le bonheur qu'en Jésus j'ai trouvé.

Refrain :

La seule vie
Digne d'envie
C'est de le suivre et toujours plus L'aimer.
Cette vie nouvelle,
Sublime, éternelle,
Si pure et si belle,
Cachée à vos yeux,
Elle est préférable
A l'or périssable,
Elle est admirable,
Elle vient des cieux.

Depuis mon enfance, je connais ce chant, qui compte trois autres strophes ; mais je n'en sais ni l'auteur, ni l'origine. Je crois me rappeler qu'on le chantait à l'Armée du Salut.

P.W.

« Quiconque croit que Jésus est le Christ
est né de Dieu...
et la victoire qui triomphe du monde,
c'est notre foi. »

(1ère Lettre de Jean 5:1-4)

EDITORIAL

par Pierre WIDMER

Il y a sept ans, nous avons commencé à publier en supplément à CHRIST SEUL des traductions de « Mennonite Faith Series », série de brochures destinées à présenter au grand public, d'une manière brève et simple, quelques-uns des points principaux du Nouveau Testament comme ils ont été compris dans la tradition anabaptiste-mennonite, souvent en contraste avec les traditions de la chrétienté du XVIème siècle : Eglises Catholique, Orthodoxe, Anglicane, Luthérienne et Réformée. Ce projet avait pour but de jeter un pont entre les écrits mennonites et la littérature non-mennonite, qui met l'accent sur le salut, mais néglige souvent l'aspect d'engagement de la vie chrétienne en tant que disciple (discipleship, que nous avons traduit depuis plus de trente ans par le néologisme : discipulat).

Nos frères américains du « Mennonite Board of Missions/Elkhart » ont fait appel, pour la rédaction des cinq premières brochures, à un éminent spécialiste et vulgarisateur de l'histoire et de la théologie anabaptiste-mennonite, le Dr John C. Wenger, Professeur à Goshen et Elkhart :

1. How Mennonites Came to be (D'où viennent les Mennonites ?)
2. What Mennonites Believe (Ce que croient les Mennonites)
3. The Way to a New Life (Le chemin d'une Vie nouvelle)
4. The Way of Peace (Le chemin de la Paix)
5. Disciples of Jesus (Disciples de Jésus).

Entre temps, nos suppléments sont devenus une Revue Trimestrielle, qui ne s'est pas contentée de publier des traductions françaises de brochures rédigées en Amérique, mais a élargi le champ de ses réflexions et fait appel à des auteurs de langue française pour tendre au même but. Les CAHIERS DE CHRIST SEUL en sont ainsi à leur 26ème parution, et il s'agit d'une adaptation en français du n° 3 américain : « The Way to a New Life », titre transcrit ainsi : « Vers un nouveau mode de vie » par Jacques Jaloux.

On trouvera à la fin de cette brochure la liste complète des CAHIERS DE CHRIST SEUL avec leur titre en français et leur thème, qu'il s'agisse de traductions ou de textes originaux. Notre série a pour constant objectif de mettre à la portée de tout lecteur, initié ou non à la pensée anabaptiste-mennonite, des études sérieuses concernant l'origine, l'histoire, la théologie (doctrine et éthique) des Eglises Mennonites actuelles, leur place dans la chrétienté et leurs relations avec les autres Eglises. Notre précédente livraison (n° 2/1987), en co-édition avec les CARNETS DE CROIRE ET SERVIR (baptistes), avait justement pour titre : « Des Eglises de Professants... Pourquoi? »

Notre n° 16 (Juillet 1984) : « Les Entretiens Luthéro-Mennonites » (1981-1984), présentés par le professeur Marc Lienhard et Pierre Widmer, est parmi les CAHIERS qui ont eu le plus de retentissement. Il montrait clairement que les Mennonites du XXème siècle finissant sont sortis de leur ghetto et entretiennent des relations ouvertes, respectueuses et fraternelles avec des Eglises tra-

ditionnelles dont ils ne partagent pas toutes les convictions, mais avec lesquelles ils peuvent partager les leurs, Bible en main. Et les fautes de l'Histoire -telles les injustes persécutions dont les anabaptistes-mennonites ont été l'objet des siècles durant- sont également abordées pour en tirer leçon.

Des contacts ont lieu désormais entre représentants de l'Alliance Réformée Mondiale et ceux de la Conférence Mennonite Mondiale. Mais ces relations ne sont pas nos seules préoccupations, et nous continuons à donner la priorité à l'étude de thèmes bibliques et leurs implications dans la vie chrétienne de tous les jours. C'est pourquoi, entre autres raisons, nous publions ce CAHIER sur le thème : « Vers un Nouveau Mode de Vie ». Il s'agit de rappeler sans cesse et d'enseigner toujours plus en profondeur que, selon notre conviction fondée sur la Parole de Dieu, tout homme est appelé à connaître par l'Evangile la possibilité d'expérimenter une nouvelle manière de vivre, selon le plan divin.

Dans la Préface de l'édition américaine du texte de J.C. Wenger, J. Allen Brubaker écrivait en 1977:

« Le Chemin vers une Vie Nouvelle » est bien plus que la connaissance et l'acceptation de certaines affirmations de la vérité. C'est bien davantage qu'un exercice mental. Etre chrétien signifie (pour nous) suivre un nouveau « Leader » (chef, conducteur).

« On peut trouver aujourd'hui des chrétiens dans le monde entier. Le présent livre expose ce que signifie être un disciple de Jésus-Christ.
(...)Nous espérons qu'il rencontrera l'intérêt de

quiconque désire connaître et comprendre la foi chrétienne en général et la foi des Mennonites en particulier...»

Tel est aussi notre voeu pour chaque lecteur de ce CAHIER DE CHRIST SEUL, quelle que soit son origine, quelles que soient sa situation actuelle, ses espérances et ses convictions personnelles. L'Evangile que nous proclamons, c'est la bonne nouvelle que notre vie peut être changée, que nous pouvons, par Jésus-Christ, devenir dès ici-bas de nouvelles créatures et vivre d'une nouvelle manière dans le monde présent, avec l'espoir vivant et sûr d'être unis à Christ pour la vie éternelle.

P. W.

PREFACE

par Daniel MULLER

« Vers un nouveau mode de vie »

« Encore un ... » diront certains.
L'homme d'aujourd'hui comme l'homme d'hier est toujours à l'affût de « trucs », c'est-à-dire de moyens habiles ou de procédés qui réussissent à rendre la vie meilleure, moins invivable. Cette recherche occupe beaucoup les esprits : « il faut que je découvre le moyen d'y arriver... », et l'incertitude se cache toujours derrière cette quête, souvent désespérée quand il s'agit de choses vitales. Il suffit de voir l'abondante littérature qui promet la réussite, la chance, la bonne santé ou la guérison et qui, pour cela, donne une foule de conseils parfois contradictoires d'un ouvrage à l'autre, d'un spécialiste à l'autre, ou d'un charlatan à l'autre...

Oui, de tout temps l'homme a été à l'affût du bonheur et l'on parle de course au bonheur, car souvent le bonheur donne l'impression de fuir et c'est la course désespérée pour essayer de le reconquérir.
Me reviennent à l'esprit les paroles d'un refrain déjà ancien :

« Si tu veux le bonheur, le vrai bonheur,
Laisse entrer Jésus dans ton coeur. »

Voilà un truc, mais trop simple ! Il n'exige rien de spécial, sinon de laisser entrer... Comme l'homme est mystérieux ! il cherche des trucs et quand ils sont trop simples, il n'a plus confiance en eux et les rejette ; l'homme veut toujours faire quelque

chose ; la gratuité n'a pas bonne presse : si c'est gratuit, s'il n'y a pas grand chose à faire pour l'obtenir, c'est que cela ne vaut rien, n'est pas efficace.
Et pourtant dans Sa Parole, Dieu nous dit ceci :
« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature, les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles. » (2 Corinthiens 5:17)
Dieu veut que les hommes redeviennent ses créatures et soient sauvés de la condamnation éternelle ; Il a tout prévu pour cela en envoyant Jésus-Christ, son fils, subir le châtiment mérité par la méchanceté des hommes et leur rejet de Dieu. Dieu affirme : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ». Il est un homme nouveau qui va vivre différemment ; ce sera pour lui un nouveau mode de vie, une nouvelle manière de voir la vie. Il y a un seul chemin pour mieux vivre et il passe par Jésus-Christ mort et ressuscité pour le salut de ceux qui s'appochent de Lui et Le laissent entrer dans leur vie.

Le texte de ce cahier, en prenant appui et référence dans la Bible, Parole de Dieu, veut conduire son lecteur, à partir d'une rencontre personnelle avec Jésus-Christ, « vers un nouveau mode de vie », vers la seule manière de vivre qui puisse aujourd'hui satisfaire les hommes à la recherche du bonheur, bonheur qui correspondra à l'apaisement des angoisses face au passé, au présent et à l'avenir.

D. M.

AVANT-PROPOS

du traducteur

Ramené à sa plus simple expression, « traduire » signifie « faire passer d'une langue dans une autre ». Au-delà de la stricte interprétation d'un texte mot à mot, traduire veut également signifier : transmettre un message avec toute la réflexion à laquelle s'est livré l'auteur de ce message : traduire sans trahir (les deux verbes cohabitent sur la même page du dictionnaire) ; traduire dans l'esprit en ayant le souci d'être en phase avec la culture européenne, sans toutefois tordre la pensée de l'auteur, américain.

Traduire, quand il est question de l'Esprit, implique de la part du traducteur de s'arrêter dans sa course, d'analyser et de méditer les propos qu'il est en train de lire, de recentrer ses propres convictions. Telle est la tâche à laquelle je me suis appliqué, avec une pensée reconnaissante envers J.C. Wenger pour avoir été, du même coup, le premier lecteur de la version française de « Vers un nouveau mode de vie », et bien qu'engagé depuis longtemps sur la voie qu'il nous invite à suivre, d'avoir pu m'approprier ses recommandations.

« Vers un nouveau mode de vie » sera, j'en suis persuadé, un guide pratique pour tous ceux qui viennent de s'engager sur le chemin de la foi ou qui sont sur le point de le faire, un rappel utile des véritables fondements de la vie chrétienne pour tous ceux qui suivent cette voie depuis longtemps, un encouragement pour celui qui a gardé le cap et

un éclairage précieux pour celui qui s'est fourvoyé en confondant croyance et foi, sans oublier les parents, pasteurs et communautés, soucieux de progrès spirituels dans le cadre de leurs responsabilités, et de tous ceux enfin, qui, comme l'exprime J.C. Wenger, « n'ont pas appris comment croire en ce qu'ils croient, ni comment douter de leurs doutes ».

Le Traducteur,
Jacques JALOUX

Le titre américain de cet ouvrage de J.C. Wenger, publié par HERALD PRESS Scottdale, Pennsylvania (USA) et Kitchener, Ontario (Canada), était : « The Way to a New Life ». Nous l'avons librement traduit : « Vers un Nouveau Mode de Vie », afin de lui conserver le dynamisme de l'original, qu'une traduction littérale aurait affaibli.

I
VERS UN NOUVEAU MODE DE VIE

Lorsqu'on s'engage sur une nouvelle route, il est recommandé de s'acheter une carte routière ou de s'informer auprès de personnes qui ont déjà emprunté le même itinéraire. Dans la vie chrétienne, la Bible est notre guide. Nos frères et soeurs de tous âges peuvent nous faire profiter de leur expérience.

Votre décision de vous engager dans la vie chrétienne sera à certains égards différente de l'engagement pris par d'autres. Soyons reconnaissants envers Dieu de ce qu'Il nous reçoit tels que nous sommes et qu'Il respecte notre personne. De même qu'Il vous a appelés en fonction de votre personnalité et de votre passé, Il continuera de vous conduire comme si vous étiez unique parmi tous ses enfants. Nous pouvons apprendre à mieux connaître Dieu en lisant comment Il a conduit la vie de certains de Ses enfants. Voici quelques exemples de personnes amenées à s'engager dans la voie chrétienne. Leurs expériences peuvent constituer des pistes pour une nouvelle vie.

Sur le chemin de Damas

Pendant plusieurs années, ce jeune Juif avait éprouvé une haine sans merci à l'égard des chrétiens. Son ambition était de les éliminer de la surface de la terre, ainsi que tout relent de christianisme, car cette religion constituait une menace pour les Juifs qui lui accordaient quelque crédit. Habilité à pourchasser et arrêter les disciples du Christ, il se rendit de Jérusalem à Damas.

En hébreu, son nom se disait Saul. En grec, il s'appelait Paul. Saul était un jeune Juif pieux, brillant érudit, qui avait étudié les Ecritures de façon approfondie. Dans ses ressentiments à l'égard des chrétiens, il était fondamentalement sincère, car il croyait en Dieu et attendait le Messie. Il était certain que Jésus de Nazareth n'était qu'un faux messie et un imposteur. Ce Jésus ne correspondait nullement à l'idée que Saul se faisait du Christ annoncé par les prophètes. Dans Sa grande compassion et Sa connaissance infinie, Dieu voyait quel bouillant disciple Saul deviendrait le jour où il connaîtrait Son fils Jésus, le Seigneur de Gloire. Ainsi Dieu posa-t-Il Sa main sur Saul.

Comme Saul et sa suite s'approchaient de Damas, une lumière plus brillante que le soleil en plein midi aveugla Saul, cependant qu'une voix s'adressait à lui en araméen, dans sa langue maternelle : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? »

Dans la confusion la plus totale, Saul répondit : « Qui es-tu Seigneur ? »

Et la voix poursuivit : « Je suis Jésus de Nazareth ».

Le monde de Saul s'effondrait. Ebloui par tant de clarté, incapable de se remettre sur ses pieds, il fut conduit jusqu'à Damas. Là, il jeûna et pria jusqu'à ce que le Seigneur envoyât Son serviteur Ananias pour lui faire recouvrer la vue et pour le baptiser.

Quelques temps après, Saul partit pour l'Arabie où il demeura environ trois années. Probablement mit-il ce temps à profit pour étudier à nouveau les Saintes Ecritures sous la direction du Saint-Esprit et se convaincre définitivement que Jésus était bien Celui dont parlaient les prophètes de l'Ancien Testament.

Le fougueux persécuteur est devenu le mis-

sionnaire compatissant qui priait nuit et jour pour ceux qu'il avait conduits à la foi chrétienne et qui dictait, avec des larmes dans la voix, des lettres à ceux qui étaient dans l'erreur. C'est ainsi que Dieu utilisa Saul (ou Paul) pour propager le message de repentance, de pardon et de vie nouvelle en Jésus-Christ. Au nom de sa foi, Paul endura toutes sortes de contraintes, d'épreuves et de persécutions jusqu'au châtiment par le fouet ou même la lapidation. Au travers de toutes ces situations, il resta très attentif au sort des communautés qu'il avait aidées à s'établir.

Même après sa conversion, Paul conservait certains traits de sa personnalité : il était consciencieux, vigoureux et d'un caractère entier, mais sa vie avait pris une orientation complètement différente. S'il avait jusque là persécuté les croyants, il annonçait désormais l'Evangile. Lui qui avait considéré Jésus-Christ comme un imposteur, était prêt à présent à mourir pour Lui. En fait, par l'Esprit, Christ vivait en Paul et Paul vivait en Christ, d'une manière qui défie toute explication rationnelle. En résumé, il existait une vivante union de foi entre Paul et son Seigneur.

Preuve historique

L'apôtre Paul avait rencontré Christ et s'était engagé dans la voie chrétienne par une expérience très difficile. Lew Wallace (1827-1905) était un homme politique, juriste et écrivain. Pendant de longues années, il avait refusé de croire et avait même entrepris de faire des recherches approfondies sur la vie de Jésus-Christ afin de prouver que ce dernier n'était en fait qu'un faux messie. Mais avant même d'avoir terminé ses travaux, il fut tellement subjugué par ses découvertes, qu'il devint chrétien !

La preuve historique que Wallace ne trouva pas,

se retourna contre lui pour l'amener à une conviction profonde qui lui fit écrire un roman devenu célèbre, un classique entièrement voué à la cause de Christ : Ben Hur.

Dieu s'était servi de récits historiques pour conduire Lew Wallace à la foi en Jésus-Christ.

Dieu dans la création

Le philosophe américain bien connu, William James (1842-1910), rapporte dans son ouvrage « Variétés d'Expériences Religieuses » l'histoire d'un homme non chrétien qui regardait le ciel et les étoiles par une belle nuit claire. Rentrant chez lui, il déclara avec chaleur à sa famille : « Si quelqu'un nie l'existence de Dieu, il doit être fou ! » Cet homme était certainement loin de se douter que la Bible dit par deux fois :
« L'insensé dit dans son coeur : Il n'y a pas de Dieu. » (cf. Psaume 14:1 et 53:1)
Sans doute aussi ne connaissait-il pas le Psaume 19, qui déclare dans ses premiers versets (1-4) :
« Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue céleste annonce l'oeuvre de ses mains. Le jour en donne instruction au jour, la nuit en donne connaissance à la nuit. Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles, leur voix n'est pas entendue. »

En d'autres termes, les cieux parlent au coeur de l'homme avec une silencieuse éloquence, voire avec un silence éloquent !

Le Nouveau Testament est tout aussi affirmatif sur ce point :
« En effet, les (perfections) invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. » (Romains 1:20)

Le grand Réformateur, Jean Calvin (1509-1564), disait que « la notion de Dieu est inscrite au plus

profond de notre être... Elle est gravée dans nos viscères».

De fait, même des personnes sans grand intérêt pour tout ce qui touche à la foi chrétienne en viennent à s'interroger, au soir de leur vie, et redoutent d'avoir à rencontrer Dieu.

Le caractère du chrétien

Il y a quelques dizaines d'années, un jeune sud-américain nommé Ernesto Suarez décida de prendre ses distances par rapport à l'église officielle en Argentine et en Espagne. Il pensait avoir enfin trouvé dans l'idéologie communiste ce qui lui avait toujours manqué. Mais il conservait de solides relations d'amitié avec un jeune chrétien qui partageait sa chambre en Argentine. Plus Suarez apprenait à connaître son ami, plus il l'admirait et le respectait. Ce garçon, membre d'une communauté mennonite, invita Suarez à l'accompagner au culte un dimanche. Bien que n'éprouvant aucun intérêt pour la proposition, Ernesto Suarez avait tant de considération pour son ami qu'il y alla. Il y alla, et il y retourna. Finalement, l'Esprit de Dieu se saisit de lui, si bien qu'il devint croyant presqu'à son insu, expérimentant à son tour l'abandon dans la foi en Jésus-Christ.

Par la suite, Ernesto Suarez fut nommé pasteur et plus tard, il devint l'éditeur du bulletin des églises mennonites d'Argentine, «La Voz Menonita» (La Voix Mennonite). Il assura également les fonctions de directeur du bureau sud-américain des émissions radiophoniques mennonites «Luz y Verdad» (Lumière et Vérité)... Il a été rédacteur en chef de la publication espagnole «El Discipulo Christiano» (Le Disciple Chrétien). Ernesto Suarez avait découvert Christ au travers des personnes qu'il avait rencontrées. Le Saint-Esprit avait utilisé le témoignage de ces chrétiens pour le conduire à

la foi chrétienne. C'est là peut-être une des voies les plus couramment employées par le Seigneur, bien qu'il n'existe aucune filière précise ou exclusive dans ce domaine.

Un changement unique

Vous êtes unique dans votre personnalité, unique parmi tous. Ainsi Dieu a-t-Il prévu un chemin unique pour vous. Malgré tout, à certains égards, toutes les conversions ont quelque chose en commun.

La conversion implique toujours la repentance face au péché, un détournement radical à son égard, et une foi personnelle manifestée par la confiance en Christ.

Le chemin habituel de la foi est tracé dans Romains 10 : l'homme entend la Parole de Dieu, il est convaincu de péché, le Saint-Esprit l'attire à Dieu par Jésus-Christ et l'homme parvient à la foi qui sauve.

Notre esprit est favorable à la conversion lorsque nous reconnaissons avoir transgressé la loi de Dieu. Nos émotions nous donnent un sentiment de culpabilité si nous avons péché contre Dieu. Notre faculté de choisir se manifeste lorsque nous décidons de « revenir au Père » comme le fils prodigue dans Luc 15. Dans ce cadre, notre conversion a quelque chose de commun avec celle d'autres chrétiens.

II
A LA SUITE D'UN NOUVEAU MAITRE

Le chemin vers une nouvelle vie mène plus loin que le seul fait de connaître ou reconnaître certaines déclarations de foi. Il s'agit bien plus que d'un simple exercice mental. Etre chrétien signifie suivre un nouveau chef.

La soumission à Christ

Pour vivre une nouvelle vie en Christ, l'homme doit faire ce qu'il redoute par nature, c'est-à-dire rencontrer Dieu en Jésus-Christ. Pour un pécheur, il est effectivement « naturel » de redouter et même de craindre une telle rencontre.

Supposons par exemple, que vous soyez sur le toit d'un grand immeuble et que quelqu'un vous demande de sauter dans un filet tendu dans la rue. Sans doute refuserez-vous d'obéir. Mais supposez que la maison soit en feu et que les flammes vous menacent dangereusement. Votre peur de périr dans le feu peut vous conduire à sauter. Il s'agira d'une réaction de désespoir. Mais il s'agira aussi d'une réaction de vie, car le filet des pompiers sera là pour vous recevoir et vous sauver.

Ainsi en est-il de certains pécheurs. Ils craignent le côté « surnaturel » qui se trouve au-delà de notre monde physique. Ce n'est que quand la réalité du péché, et son issue, dans le temps et dans l'éternité, leur apparaît dans sa terrifiante conviction, qu'ils envisagent de se réfugier dans les bras du Sauveur. Dans leur désespoir, ils font le geste de la foi. Cependant, les moyens employés par le Saint-Esprit pour conduire les hommes à

Jésus-Christ sont aussi différents que les hommes diffèrent entre eux dans leur comportement mental et spirituel. D'autres personnes pensent pendant longtemps «qu'il doit y avoir quelque chose d'autre». Leur vie n'a pas de sens à leurs yeux. Sans le savoir, elles sont tout simplement «en mal de Jésus-Christ». Lorsqu'elles entendent l'Evangile, elles le reçoivent avec joie. Dans les deux cas, le croyant place sa foi, et sa destinée, en Jésus-Christ.

Le pardon en Christ

Le nouveau chrétien est un pécheur pardonné. A l'exemple de Paul, vous commencez une nouvelle existence, vous avez de nouveaux motifs, de nouveaux centres d'intérêt et de nouveaux objectifs dans votre vie. Lorsqu'un pécheur se convertit, lorsqu'il se détourne du péché pour se tourner vers Christ et Lui confier sa vie, tous ses péchés sont effacés. Ils n'existent plus. C'est comme s'il ne les avait jamais commis. Telle est la perfection avec laquelle Dieu considère le sacrifice de Jésus à Golgotha. Christ est mort ; aussi n'avons-nous pas à mourir spirituellement. Il n'est plus nécessaire d'envisager notre propre condamnation ou quelque forme de châtiment. Tout ce que Dieu demande, c'est que nous nous repentions et que nous croyions.

Le Nouveau Testament nous rappelle continuellement cette vérité. En Christ, Dieu nous a pardonnés (Ephésiens 4:32). Il a pardonné toutes nos offenses (Colosiens 2:13). Nos péchés ont été pardonnés en Son nom (1 Jean 2:12).

En tant qu'êtres humains, il nous est difficile de croire en de telles promesses. Nous sommes tentés de demander des centaines de fois le pardon de péchés pour lesquels nous nous sommes repentis depuis bien longtemps. Dieu doit avoir pitié de

nous pour notre manque de foi. N'honorerions-nous pas plus notre Sauveur en Le remerciant toujours et toujours de nous avoir en effet pardonné toutes nos transgressions ? Une reconnaissance continue est une médecine de l'âme qui nous permet de prendre le dessus sur le souvenir du péché dans nos vies. En croyant à la fidélité d'un Dieu capable de nous pardonner pleinement comme Il l'a promis en Christ, nous pouvons amorcer une nouvelle croissance.

Confesser Christ devant les hommes

La reconnaissance de nos péchés est un élément de la conversion, mais la confession par excellence consiste à reconnaître que Jésus est le Messie, le Christ de Dieu (Jean 9:22). Notre Seigneur a donné une magnifique promesse à quiconque Le reconnaît devant Son Père (Matthieu 10:32). La merveilleuse promesse de salut est pour tous ceux qui confessent que Jésus-Christ est Seigneur et que Dieu L'a ressuscité des morts (Romains 10:9). « C'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut » (Romains 10:10). Tout cela à condition de « croire dans son coeur », « croire du coeur » (Romains 10:9-10).

Par notre confession que Jésus est Seigneur, nous nous plaçons résolument dans les rangs des rachetés. Comme fils de Dieu, et par Son sacrifice, Jésus est parfaitement capable de nous sauver de nos péchés passés, de nous donner la victoire sur nos péchés actuels et de nous délivrer de l'emprise du péché jusqu'à la fin de notre vie.

« Il n'y a point d'autre Dieu que moi,
(dit l'Eternel)
Je suis le seul Dieu juste et qui sauve.
Tournez-vous vers moi, et soyez sauvés
Vous tous qui êtes aux extrémités de la terre !
Car Je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre.»

(Esaïe 45:21-22)

- JESUS -

« Il n'y a de salut en aucun autre ;
car il n'y a sous le ciel aucun autre
nom donné aux hommes par lequel
ils puissent être sauvés.»

(Pierre/Actes des Apôtres 4:12)

III
LA NATURE DE LA VIE NOUVELLE

Lorsqu'une personne est passée de la mort spirituelle à la vie spirituelle, nous disons qu'elle a reçu le salut. Le concept du salut est très riche ; il implique de nombreux aspects de notre existence d'enfants de Dieu. Le mot «salut» en grec se conçoit selon trois temps différents : le passé, le présent et le futur. Le salut est à la fois un état et un processus.

Nous lisons dans Actes 2:47, que «le Seigneur ajoutait chaque jour à l'église ceux qui étaient sauvés» : les gens étaient perdus, ils se tournaient vers Jésus, et ils étaient sauvés. Dieu nous a sauvés et appelés à une vie sainte (2 Timothée 1:9). Le Nouveau Testament rapporte que le message de la croix est «une folie pour ceux qui périssent mais pour nous qui sommes sauvés, il est une puissance de Dieu» (1 Corinthiens 1:18). Le salut est un processus continu.

Le salut a également une projection vers l'avenir : nous sommes dès à présent déclarés justes par Son sang et par Lui nous serons sauvés de la colère de Dieu (Romains 5:9). Les verbes grecs se rapportant à notre salut contiennent des sens qui se réfèrent à la fois à un événement et à un processus. Le salut implique un événement qui vient de se passer, mais aussi les effets qui continuent d'en découler. Le verbe grec voulant dire «être sauvé» dans Ephésiens 2:8 contient deux significations : «Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi» ; «car c'est par grâce que vous êtes parvenus à cet état de salut et

ce processus de salut continue son action en vous».

Une vie de foi

Nous avons déjà vu que la foi implique la confiance, une sorte de pari à croire que Dieu est digne de confiance. Les auteurs du Nouveau Testament citent Abraham comme un exemple de foi. Dieu a promis un grand nombre de descendants à Abraham par Isaac. Même lorsque Dieu ordonna à Abraham de Lui sacrifier son fils, il commanda à ses serviteurs de «demeurer là pendant que lui-même et l'enfant monteraient pour adorer, après quoi ils reviendraient !» (Genèse 22:5)

L'auteur de l'épître aux Hébreux, dans le Nouveau Testament, affirme même qu'Abraham savait Dieu assez puissant pour ressusciter Isaac. Au sens figuré, il vécut une sorte de résurrection (Hébreux 11:19). La foi d'Abraham reposait sur la base d'une confiance absolue dans la parole de Dieu. Et même, avant d'en arriver là, nous voyons la volonté soumise de la part d'Abraham : «Tout ce que Dieu demande doit être bon ! Il sella son âne de bon matin et partit pour le lieu que Dieu lui avait indiqué» (Genèse 22:3).

La foi qui sauve implique également le désir de plaire à Dieu. C'est ainsi que Paul déclare avoir toujours vécu de manière à garder bonne conscience devant Dieu et devant les hommes (Actes 24: 16). C'est probablement la raison pour laquelle les chrétiens sont décrits comme des «esclaves» ou plus précisément des «esclaves d'amour». Nous cherchons à plaire à notre divin Maître. Nous ne cherchons pas à faire notre volonté mais la Sienne. Le summum de la foi, c'est, bien sûr, l'audace d'obéir. Abraham n'est pas retourné s'asseoir dans sa tente en attendant de ressentir une vague sensation de soumission à Dieu. Il sella son âne et partit pour le lieu du sacrifice. L'apôtre Paul

pouvait dire au roi Hérode Agrippa : « Je n'ai pas résisté à la vision céleste » (Actes 26:19), démontrant ainsi sa foi par ses oeuvres.

Re-naissance intérieure

Nous avons jusque-là parlé de la réponse de l'homme à l'appel de Dieu. Tournons à présent nos regards vers le miracle que Dieu opère en ceux qui font le double pas de la repentance et de la foi. Les mots les plus courants pour définir ce changement intérieur sont peut-être « nouvelle naissance » ou « régénération ». Le terme « nouvelle naissance » est tiré bien entendu des propos de Jésus à Nicodème dans Jean 3. Mais la Bible contient de nombreuses expressions pour ce miracle : « la circoncision du coeur » (Deutéronome 30:6 ; Colossiens 2:11 ; Romains 2:29), « revêtir l'homme nouveau » (Ephésiens 4:24, Colossiens 3:10), -d'autres versions disent « une nouvelle nature »- « l'illumination des yeux du coeur » (Ephésiens 1:18), « être lavé » (1 Corinthiens 6:11), « le baptême de la régénération » (Tite 3:5), « la lumière qui brille dans les coeurs » (2 Corinthiens 4:6), « la nouvelle création » (2 Corinthiens 5:17 ; Galates 6:15), « le coeur purifié » (Hébreux 10:22), « ressuscités avec Christ » (Romains 6:4 ; Colossiens 2:12 et 3:1), « participants de la nature divine » (2 Pierre 1:4).

L'agent du miracle de la nouvelle naissance, c'est, bien entendu, le Saint-Esprit (Jean 3:5 ; Tite 3:5). Ce miracle peut de ce fait être appelé le « baptême du Saint-Esprit » (Actes 1:5 et 11:16 ; 1 Corinthiens 12:13). La nouvelle naissance, c'est être « en Christ » pour devenir une nouvelle créature (2 Corinthiens 5:17).

L'action de Dieu dans la vie d'un nouveau croyant crée un changement sensible. Le croyant devient virtuellement « nouvelle créature » ou

« nouvelle création » (2 Corinthiens 5:17 ; Galates 6:15). Dans sa nouvelle nature, il désire à présent vivre en dehors du péché. Il veut plaire à son Seigneur. Il a désormais horreur du péché dans lequel il se plaisait auparavant. Sa chair (la nature humaine avec ses tendances humaines) reste la chair et agit tel un frein sur les impulsions de la nouvelle créature en Christ. Mais la personne régénérée a une nouvelle faculté qui lui permet d'avoir la victoire sur les tentations du monde, de la chair et de l'ennemi. Ce pouvoir, c'est Christ habitant en nous par l'action du Saint-Esprit.

Avoir le Saint-Esprit est une marque évidente d'appartenance à Christ (Romains 8:9). Avoir Christ en soi revient à dire que le corps, avec ses pulsions naturelles, est désormais comme mort (Romains 8:10). Les chrétiens sont ceux qui ont misé sur Christ (Romains 13:14) de sorte que Christ est en nous (2 Corinthiens 13:5). Il demeure dans notre coeur par la foi (Ephésiens 3:17). En fait, la vraie vie se définit en fonction de Christ en cherchant à Le connaître et à Le servir (Philippiens 1:21). « Christ en nous, l'espérance de la gloire », telle est une autre manière d'affirmer que l'Esprit de Christ qui habite en nous est la garantie qu'un jour Il glorifiera nos propres corps. Ce jour-là, nous aurons un corps glorifié à l'exemple de notre Seigneur qui est monté au ciel (Philippiens 3:20-21 ; 2 Thessaloniciens 1:10).

Une position parfaite

Tout nouveau chrétien doit connaître ses privilèges en tant qu'enfant de Dieu. Dans un sens, le nouveau converti se trouve dans une position parfaite par le fait que tous ses péchés lui sont pardonnés. Le Nouveau Testament déclare beaucoup de choses à propos de cette certitude du pardon. Mais la racine grecque de l'expression « être déclaré juste » est généralement traduite par « jus-

tifié». La «justification par la foi» fut un des thèmes populaires de la Réforme. Une des plus belles proclamations de cette doctrine se trouve dans Romains 1:17. Dans le verset précédent, l'apôtre Paul déclare qu'il n'a pas honte de la bonne nouvelle de Christ. Il n'en a pas honte parce qu'elle nous sauve du péché et de ses conséquences. Et dans cette bonne nouvelle, qui se nomme l'Evangile, nous est révélée la justice de Dieu ; l'Evangile informe les pécheurs qu'ils ont la possibilité d'être justifiés ! Et l'apôtre cite le prophète Habakuk (2:4) pour montrer que la justification du croyant n'est pas un accomplissement de l'homme mais un don qui vient de Dieu (Romains 1:17).

Vers les années 1380, Wycliffe traduisit ainsi Habakuk 2:4 d'après un texte latin : «Le juste vivra par la foi». De nombreuses traductions ont adopté cette tournure. Cependant, le texte grec de Romains 1:17 faisant référence à Habakuk 2:4 signifie littéralement : «Désormais, celui qui est juste par la foi, vivra». La signification de la justification par la foi comme l'explique Romains 3:21-31 démontre pleinement la correction de cette dernière interprétation : celui qui est juste par la foi, celui-là vivra.

La doctrine historique de la justification considère que Dieu déclare juste à Ses yeux celui qui se convertit, comme un don de Sa part. Romains 3:22 parle de «justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient». Dans Romains 3:24, le croyant est déclaré juste «gratuitement» (bien que «gratuitement» ne traduise pas toute la force du mot grec «gratis»). La phrase finale de Romains 3:26 indique que Dieu Lui-même est juste et qu'Il déclare juste celui qui a foi en Jésus. Cette même doctrine domine le Nouveau Testament et en constitue la règle d'or. Lorsque les Juifs voulurent savoir «comment travailler à

l'oeuvre de Dieu», Jésus leur répondit que «l'oeuvre de Dieu consiste à croire en Celui que Dieu a envoyé» (Jean 6:28-29). Paul déclare quant à lui qu'il ne désire pas être juste par lui-même, mais qu'il désire la justice qui s'obtient par la foi en Christ (Philippiens 3:9). Celui qui n'a point commis de péché, Dieu l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en Lui justice de Dieu (2 Corinthiens 5:21).

Une vie sainte

L'action progressive de l'Esprit de Dieu chez le croyant est appelée la «sanctification». Cela signifie simplement qu'au fur et à mesure que les chrétiens font face à de nouvelles crises et acceptent de nouveaux renoncements, ils reçoivent de nouvelles manifestations de l'Esprit de Dieu. Ainsi se perfectionne leur transformation à l'image du Christ. Ils deviennent, par Christ, capables de se détourner du péché et de vivre une vie sainte.

Certains textes considèrent le chrétien comme étant déjà sanctifié ou parvenu à la sainteté (1Corinthiens 1:2) ou appelé à devenir parfaitement saint (1Thessaloniciens 5:23). Il est clair que le Nouveau Testament nous donne des ressources appropriées pour une vie sainte. Il n'y a pas d'excuse pour une vie de défaite. Cependant, en considérant son chemin d'obéissance et de foi, le croyant honnête est obligé de reconnaître que son comportement ne contribue pas toujours à l'image de marque de son Seigneur.

Dieu connaît notre potentiel de service et de consécration. Il reconnaît l'obéissance de notre foi et considère nos actions imparfaites comme parfaites en fonction de la pureté de nos motifs et de la sincérité de nos sentiments. Nous pouvons aujourd'hui être rendus parfaits pour toute bonne oeuvre, quels que soient le travail ou l'endroit auxquels Dieu nous appelle.

Billy Graham déclare à ce sujet : « J'ai rencontré certaines personnes que je crois réellement remplies du Saint-Esprit et habitées de la présence du Seigneur. Ce ne sont pas des fanatiques, mais des gens simplement normaux, remplis de la grâce et de la bonté de Dieu. Ils sont aimables, gentils, très charitables. Ils portent en eux les fruits de l'Esprit de Dieu. »

«Ceux qui avaient cru (en Christ)... trouvaient grâce auprès de tout le peuple...»

(Actes 2:44,47)

«Lorsqu'ils virent l'assurance de Pierre et de Jean, ils furent étonnés, sachant que c'était des hommes du peuple sans instruction ; et ils les reconnurent pour avoir été avec Jésus.»

(Actes 4:13)

«Vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la Parole vivante et permanente de Dieu...
Que la paix soit avec vous tous qui êtes en Christ!»

(I Pierre 1:23 ; 5:14)

IV
LA FORCE D'UNE VIE NOUVELLE

Les nouveaux croyants peuvent ne pas se rendre compte de leur faiblesse spirituelle. Ils apprendront généralement par expérience combien ils dépendent totalement du Saint-Esprit qui assure leur soutien et leur sanctification. La Parole de Dieu est très claire à ce sujet. Même l'apôtre Paul devait le reconnaître en lui : « Dans ma chair, disait-t-il, il n'y a rien de bon ». Comment pouvons-nous recevoir cette force pour une nouvelle vie ?

La clé : le Saint-Esprit

Nous dépendons totalement de l'intervention du Saint-Esprit, lequel nous rend aptes à vivre une vie sainte et nous donne la victoire sur le péché. Bien que tous les chrétiens soient assurés du Saint-Esprit, ils peuvent ne pas être totalement dépendants, totalement obéissants, totalement remplis de l'Esprit (Ephésiens 5:18). Que signifie ce commandement ?

La forme grammaticale du grec « être rempli » n'est ni la voie active (faites-le !) ni la voie passive (permettez-le !) mais une véritable voie moyenne (veillez à ce que cela se fasse !), c'est à dire « remplissez les conditions pour la divine plénitude ! » Le verbe « être rempli » tel qu'il est formulé en grec signifie « veiller à ce que ce soit une constante situation », « ne vous satisfaites pas d'être remplis à temps partiel, mais plutôt soyez toujours dans les conditions de rechercher l'obéissance, de sorte que l'Esprit de Dieu fasse Sa voie dans votre coeur et votre vie ». Cela ne signifie pas rechercher des sensations spirituelles, mais plutôt être pleinement

soumis à Dieu et avoir ce désir permanent d'aligner notre volonté sur la Sienne.

Ce don complet à Dieu de nous-mêmes nous conduit à aimer la volonté de Dieu et à Lui obéir. Il permet à Dieu de nous remplir de Son Esprit. Etre rempli de l'Esprit est la clé d'une vie sainte, d'un service efficace et de la victoire sur le péché. Si quelqu'un est rempli du Saint-Esprit, Christ fera mûrir les fruits de l'Esprit dans sa vie. Ces fruits s'appellent l'amour, la joie, la paix, la patience, l'indulgence, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi (Galates 5:22-23).

Quand le croyant est rempli de l'Esprit, il se prête à la complète manifestation des dons de l'Esprit. Il s'agit là de dons uniques que le chrétien possède en Jésus-Christ. Ainsi sommes-nous remplis de la « bonne odeur de Christ », attirant les hommes à Lui lorsqu'ils voient en nous la beauté de Son caractère. Il ne veut pas que Ses enfants demeurent des « bébés en Christ ». Il désire qu'ils atteignent la « perfection », mot traditionnellement utilisé dans la Bible pour ce que nous appelons « maturité » aujourd'hui. Notre but est d'atteindre la « pleine mesure de la stature de Christ » (Ephésiens 4:13).

Des temples remplis du Saint-Esprit

La Parole de Dieu compare les croyants à des temples de Dieu, collectivement et individuellement.

Collectivement, les croyants constituent le temple du Seigneur (1 Corinthiens 3:16-17). Aucun croyant ne désirera causer de dommage au divin temple où habite l'Esprit de Dieu. Chaque membre du corps de Christ, l'Eglise, travaillera à l'unité, au bien-être et au développement de ce corps pour peu qu'il demeure rempli du Saint-Esprit. Il accueillera tous ceux que le Christ accueille. Il aimera ceux

qui, à certains égards, pourraient être mal considérés, en se souvenant de ses propres limites. Il sera un constructeur de l'Eglise et non pas un chercheur de fautes.

L'autre temple du Saint-Esprit, c'est le corps du chrétien lui-même. Comme gardien de ce temple, le croyant cherchera sérieusement à ne pas le profaner par le péché. Il s'abstiendra de tout ce qui risque de le mener à l'esclavage où à la ruine. La norme du chrétien est de ne devenir esclave de quoi que ce soit (1 Corinthiens 6:12). Les personnes mondaines qui n'ont aucun souci de plaire à Christ, trouveront un tel comportement quelque peu dépassé. « Ils trouvent étrange que vous ne vous précipitiez pas avec eux dans le même débordement de débauche, et ils vous calomnient » (1 Pierre 4:4). Mais le croyant sauvé et rempli du Saint-Esprit marchera avec bonheur vers le royaume de gloire, en ne répliquant qu'avec amour à de telles critiques. Il n'éprouvera pas non plus une vaine fierté car il sait qu'il n'est accepté par son Père que par grâce. Mais il n'est pas pour autant passif et indifférent à propos de sa propre vie : il cherche toujours à être rempli de l'Esprit.

Puissance en Christ

La formulation la plus utilisée dans le Nouveau Testament pour désigner ceux qui sont sauvés, ceux qui entretiennent une relation positive avec le Seigneur, est « être en Christ ». Notre Seigneur Lui-même a utilisé cette expression. Dans Jean 15, Il nous encourage toujours à nouveau à « demeurer en Lui » (Jean 15:4). Le seul moyen de porter du fruit, dit-il, est d'« habiter en Lui ». Celui qui « habite en Lui » portera beaucoup de fruits (15:15). Si nous « demeurons en Lui », Il entendra nos requêtes (15:17). Son principal commandement aux chrétiens est de « s'aimer les uns les autres comme Il les a aimés » (15:12).

Les rédacteurs des épîtres du Nouveau Testament reprennent ce concept sous différentes expressions : « être en Christ », « dans le Christ Jésus », « dans le Seigneur », « en Lui », etc... De telles formulations apparaissent quelque deux cents fois dans le Nouveau Testament, dont plus de la moitié dans les seules lettres de Paul.

« Etre en Christ » constitue la définition de base du chrétien. « Etre en Christ » est aussi le fondement de son comportement. En union de foi avec le Seigneur, nous sommes capables de vivre selon d'autres critères. Il nous sert de modèle. « Etre en Christ » détermine notre façon de vivre. Nous recherchons la puissance de l'Esprit pour marcher comme il a marché. « Etre en Christ » nous donne le désir de comprendre Dieu, le monde, l'humanité, le plan du salut et toute autre vérité biblique, comme Lui les a compris. « Etre en Christ » suscite en nous le désir de célébrer notre union de foi avec Lui par le baptême d'eau. « Etre en Christ » nous donne envie de célébrer le pardon des péchés et le don de la vie éternelle qui reposent sur Son corps brisé et sur Son sang qui a coulé. C'est ce que nous faisons lorsque nous prenons le repas du Seigneur.

Cette position « en Christ » présente au moins quatre aspects principaux :

1 - « Etre en Christ » signifie l'attachement loyal à notre foi en Lui. Les chrétiens ne fondent leur espoir sur nulle autre chose ou personne que le Seigneur Jésus. « Il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devrions être sauvés » (Actes 4:12). Beaucoup de non-chrétiens pensent que le fait d'être chrétiens consiste à ne pas commettre plus d'une douzaine de péchés par jour ! Ceci est tout simplement faux. Nous ne sommes pas sauvés par une éthique (quelque chose que nous faisons) ni par

un sacrement (un acte religieux formel considéré comme un symbole sacré d'une réalité spirituelle). Nous sommes uniquement sauvés par notre union de foi avec Jésus-Christ.

2 - «Etre en Christ» signifie que nous Lui consacrons notre amour et notre loyauté. L'aimer signifie suivre Ses commandements. «Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements» (Jean 14:15). La qualité de l'obéissance qui découle d'un amour total est bien meilleure que toute forme de loi ou de légalisme. Le légalisme est l'attitude qui consiste à entreprendre des actions en pensant devoir faire quelque chose ét en éviter d'autres dans l'idée qu'elles sont interdites. Certains pourront s'astreindre à donner une part de leur revenu par souci de respecter ce qu'ils considèrent comme une loi. D'autres ne commettront pas de vol, parce qu'il existe un code qui l'interdit. Combien plus positif et libératoire est le comportement de ceux qui, remplis du Saint-Esprit, partagent joyeusement ce qu'ils ont reçu et n'éprouvent aucun désir de causer du tort à leurs semblables.

3 - «Etre en Christ» signifie que nous avons en nous la pensée ou la volonté de Dieu. Un chrétien consacre du temps à la lecture des Saintes Ecritures. Il médite sur le caractère et les enseignements de son Seigneur. Il note attentivement ce qu'ont enseigné les apôtres sur le statut du chrétien. Il se détourne du péché comme d'un mal mortel et recherche joyeusement l'aide du Seigneur pour garder Ses commandements. Le chrétien désire soumettre sa volonté à la volonté de Dieu et avoir autant que possible les mêmes buts que Christ Lui-même poursuivait dans Sa vie. Il souhaite être en mesure d'accepter ses semblables et de leur pardonner comme Christ l'aurait fait. Le chrétien désire que d'autres trouvent le chemin de la gloire. Il se réjouit de voir des pécheurs sauvés

des griffes du péché et parvenir à la liberté des enfants de Dieu. Ce que Christ veut, le chrétien le veut. Ce pour quoi Christ a vécu, le chrétien doit le vivre à son tour.

4 - Finalement, «être en Christ» signifie s'identifier à Lui dans sa mort, sa résurrection et sa gloire à la droite de Dieu. De même que Christ était mort lorsque Son corps fut descendu dans la tombe, nous devons nous considérer comme morts aux attractions du péché. C'est ce que nous déclarons par la foi. Et de même qu'Il a été victorieux sur la mort et a connu une vie nouvelle, nous marchons dans la «victoire de la résurrection». C'est aussi ce que nous affirmons par la foi. En proclamant son union de foi avec le Seigneur victorieux, le chrétien triomphe du péché, de Satan et de sa propre chair. Nous déclarons notre identité, ou notre union de foi, avec Lui. Il est le seul qui se soit identifié à notre humanité, notre faiblesse et nos tentations et Il a glorieusement vaincu la mort. Lorsque les chrétiens échouent sur le plan de la gloire de Dieu, Sa grâce est propice pour les relever en Christ. Car ils regrettent leurs manquements et ils demandent journellement à Dieu de leur pardonner leurs offenses «comme ils pardonnent à ceux qui les ont offensés» (Matthieu 6:12).

V
LE SENS D'UNE VIE NOUVELLE

Notre nouvelle vie est une vie vécue avec Dieu. Elle dit non à Satan et à notre vieille nature portée au mal ; elle dit oui à Dieu et à Son chemin de justice. Ce changement, ou conversion, peut s'opérer en quelques minutes. Un vieil homme parlait un jour de sa conversion survenue alors qu'il était encore jeune. Il était allé assister à un culte d'évangélisation dans son église. « J'étais venu pour me moquer, disait-il, et je restais là à prier ! » Ce n'est pas une mince affaire que de tourner le dos au péché pour se tourner vers Christ. Ce changement, généralement appelé la conversion, est souvent évoqué dans le Nouveau Testament comme l'action de « se tourner vers le Seigneur ».

Se tourner vers Christ constitue la réponse de l'homme à l'écoute de la Parole. L'écoute se produit de deux manières. Tout d'abord écouter avec l'oreille extérieure la bonne nouvelle de l'Evangile (Jésus est mort pour nos péchés et nous invite tous à venir à Lui pour notre salut et notre paix). L'écoute la plus importante se situe cependant dans le coeur, à l'appel de Christ et par l'Esprit. L'écoute intérieure est très importante. Un pécheur entendra peut-être plusieurs fois les mots qui formulent l'invitation à l'Evangile avant d'expérimenter l'invitation intérieure de l'Esprit. Lorsqu'il y répond, l'homme reçoit de Christ le baptême de l'Esprit. Il est alors « né de Dieu ». Il devient « participant de la nature divine ». Il est adopté comme fils (ou fille) de Dieu. Il est déclaré juste par Dieu Lui-même.

Adoptés par Dieu

Notre nouvelle vie prend un sens particulier en ce que nous sommes adoptés comme fils ou filles de Dieu. Nous obtenons alors pleinement le statut de la famille des rachetés de Dieu. A notre conversion, nous ne recevons pas un esprit de crainte, mais nous recevons l'Esprit qui nous donne la qualité de fils ou de filles. En raison de cette adoption, nous pouvons nous adresser à notre Père céleste avec le même mot que nous utilisions pour appeler notre père terrestre : « papa », comme Jésus le fit Lui-même à Gethsémané (Voir plus loin le passage : « Prier avec un coeur soumis »). En araméen, ce mot se prononce « Abba ». Et même plus, l'Esprit témoigne avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu en Christ. Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers avec Christ. Dans ce monde, nous partageons Ses souffrances. Dans le monde à venir, nous partagerons Sa gloire (Romains 8:14-17).

Le Nouveau Testament déclare clairement que Jésus-Christ est mort pour tous. C'est pourquoi l'invitation de l'Evangile est adressée à tous : « Venez à la fête ! » L'invitation est universelle. Dieu veut que tout homme soit sauvé. Mais certains refusent ou rejettent l'invitation. Ils s'estiment eux-mêmes indignes de la vie éternelle (Actes 13: 46). C'est leur choix et non celui de Dieu.

Dieu nous a choisis

Venons-en maintenant à une nouvelle ligne de pensée exprimée par le Nouveau Testament. Elle s'adresse à ceux qui, sauvés, deviennent membres de la famille de Dieu. La vérité à laquelle nous nous référons est appelée la divine élection. Elle se résume ainsi : Dieu connaît toutes choses. De toute éternité, Il a pu voir d'avance qui, parmi les hommes, pourrait répondre à l'invitation de

l'Evangile. Il les a choisis en Christ pour les adopter comme Ses enfants. Il leur a fait entendre l'appel intérieur pour devenir Ses fils et Ses filles. Il les déclare justes et les rend participants de la nature divine. Christ les baptise du Saint-Esprit. Il les conduit. Il les garde et les accompagne jusqu'au terme de leur vie terrestre. Puis, par la résurrection de leurs corps, Dieu les glorifiera, c'est-à-dire qu'Il leur donnera un corps de gloire, comme Christ, au moment de Sa résurrection, reçut un corps adapté au monde de gloire dans lequel Il entrait.

Le Nouveau Testament établit clairement quatre maillons dans la chaîne du plan divin du salut. A travers ces quatre maillons, nous voyons que Dieu accomplit toutes choses pour le bien de ceux qui L'aiment, de ceux qui sont appelés selon Son dessein.

- Premier maillon : ceux que Dieu a connus d'avance,
- Deuxième maillon : Il les a appelés,
- Troisième maillon : Il les a déclarés justes,
- Quatrième maillon : et Il les a glorifiés. (Romains 8:28-30).

C'est notre condition maintenant, à nous qui avons été choisis, car le Seigneur dans le Nouveau Testament nous déclare que, quand Jésus reviendra dans Sa gloire, nous serons glorifiés.

L'auteur de la lettre aux Ephésiens exprime une grande joie à l'idée du plan du salut de Dieu (Ephésiens 1:3-6) : « Loué soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a bénis dans les lieux célestes de toutes sortes de bénédictions spirituelles en Christ ».

« En Lui, Dieu nous a élus avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant Lui, nous ayant prédestinés dans Son

amour à être des enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de Sa volonté, à la louange de la gloire de Sa grâce qu'Il nous a accordée en Son bien-aimé».

L'apôtre Pierre enseigne la même doctrine que Paul en ce qui concerne l'amour éternel de Dieu. Pierre déclare que les chrétiens sont «choisis selon la pré-science de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit, afin qu'ils deviennent obéissants et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ» (1 Pierre 1:2). Un tel amour divin devrait réchauffer nos coeurs et nous redonner courage, car «Il nous a aimés avant que nous L'ayons aimé» ! (1 Jean 4:19). Cet amour doit nous porter à un plus grand effort pour Lui plaire. Comme le dit Pierre : «Appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection». Cette doctrine selon laquelle Dieu nous a aimés et choisis en Christ avant la fondation du monde est une précieuse vérité pour les enfants de Dieu. Le message de Dieu à ceux qui ne sont pas encore parvenus à l'obéissance de la foi se résume dans ces paroles du prophète Ezéchiel : «Revenez, revenez de votre mauvaise voie ; pourquoi mourriez-vous?»

Quelqu'un a dit que si nous pouvions imaginer l'inscription figurant à l'entrée du royaume de gloire, celle-ci pourrait s'intituler : «Bienvenue à tous ceux qui désirent entrer». Mais une fois la porte passée, on pourrait lire : «Elus en Lui avant la fondation du monde».

Remplis de paix

Le Nouveau Testament a beaucoup à dire à propos de paix. Mais pour comprendre ce mot, nous avons besoin de comprendre l'arrière-plan du Nouveau Testament. Le Nouveau Testament a été écrit entièrement dans la langue grecque en usage à

l'époque dans l'Empire Romain. Les hommes qui écrivirent les livres composant le Nouveau Testament étaient cependant tous des Juifs, au moins par leur race. Leur utilisation des mots était de ce fait teintée de leur propre langue ou culture hébraïque. Le sens habituel de « paix » se traduit par « tranquillité » et exprime l'absence d'anxiété ou d'hostilité. Là où il y avait séparation, il y a maintenant une bonne relation. Mais le mot hébreu revêt un sens plus fort allant jusqu'à signifier « être en bonne santé » ou « être dans les bonnes circonstances ».

Que veut dire cette vérité pour le chrétien ? La paix du chrétien signifie sans aucun doute plus que l'absence d'anxiété ou de luttes. Cela signifie qu'il se trouve, par la vertu d'« être en Christ », dans un état de bien-être spirituel. Ce bien-être ne concerne pas seulement son état physique mais il s'applique aussi à sa relation avec le Dieu Saint. En d'autres mots, non seulement notre faute a été enlevée lorsque nous sommes devenus chrétiens, mais encore nous nous retrouvons dans un état de bonheur, dû à notre bonne santé spirituelle et au fait que nous sommes remplis d'une joie sainte.

Assurés du salut

Lorsqu'un individu démarre dans la vie chrétienne, l'église est soucieuse de ce que le nouveau croyant ait l'assurance d'être accepté par Dieu. Un des pièges du Malin consiste à semer le doute dans le coeur du jeune chrétien en faisant naître dans son esprit toutes sortes de sentiments et d'impressions. C'est pourquoi il nous faut apprendre à faire confiance à la Parole de Dieu et non pas à nos sentiments versatiles. Le meilleur chrétien peut être amené à douter de son salut !

Certains chrétiens tentent au contraire de se rassurer eux-mêmes que tout est spirituellement

bon en raison de l'intensité de leur expérience de conversion ; certaines conversions sont effectivement spectaculaires. D'autres pleurent. D'autres encore vivent diverses émotions allant des larmes à une joie sainte et extatique. Mais il en est qui, tout aussi sincères, n'expérimentent strictement rien. Tout ce qu'ils savent, c'est qu'un jour le Seigneur les a appelés à devenir Ses disciples et qu'ils ont répondu à cet appel. Il n'y eut ce jour-là aucun débordement émotionnel, aucune joie excessive, ni même peut-être le sentiment d'être sauvés. Et cependant, les promesses de Dieu s'appliquent autant à eux qu'à tous ceux qui ont connu des états émotionnels particuliers.

Enracinés dans la Parole de Dieu

Nous ne sommes pas sauvés par nos sentiments en général, ni même par notre sentiment d'être sauvés. La base d'une assurance est quelque chose de beaucoup plus fort et ferme que des sensations subjectives. Notre salut est basé sur la Parole de Dieu.

Abraham est cité dans le Nouveau Testament comme un modèle de foi. Dieu lui a promis un fils par sa femme Sarah. Les années passaient, et le fils promis se faisait toujours attendre. Si la foi d'Abraham avait reposé sur ses sentiments, il aurait eu de quoi désespérer. Mais Abraham ne regardait pas à ses sentiments ni même à l'aspect humain de Sarah donnant le jour à un fils dans sa vieillesse. Abraham s'appuya résolument sur la seule parole de Dieu. Romains 4:18 décrit de façon très réaliste cette lutte d'Abraham. Contre tout espoir, il crut en espérance. Il fit front à l'impossibilité à vue humaine, de la réalisation de la promesse qui lui avait été faite et plaça sa foi dans cette promesse. Il était persuadé que Dieu ferait ce qu'Il avait promis. Et Dieu le fit ! De la même manière, les chrétiens devraient s'appuyer sur la

Parole de Dieu, laquelle est digne de foi. C'est pour nous encourager que le combat d'Abraham, et sa victoire, nous sont rapportés dans l'Ancien Testament.

Bien que les chrétiens aient différents dons, aucun d'entre eux n'en possède un seul suffisamment puissant pour que ce don puisse représenter le fondement de son assurance. Certaines personnes ont expérimenté des réponses extraordinaires, miraculeuses peut-être, à leurs prières. Mais cela ne peut pas constituer la base de leur assurance. En fait, elles doivent être très prudentes pour que leurs « succès » ne les conduisent à une forme d'orgueil spirituel. La base de l'assurance est la même pour le fort et pour le faible, pour l'ancien comme pour le novice dans la foi. Le seul fondement de notre assurance, c'est la Parole de Dieu.

Le directeur d'une école chrétienne tentait un jour de faire comprendre à un jeune homme son droit à bénéficier de cette assurance des enfants de Dieu basée sur l'autorité de la Parole. En quelque sorte, ce jeune chrétien avait du mal à être sûr que Dieu l'acceptait tel qu'il était. Intentionnellement, le directeur marcha sur le pied de son interlocuteur en s'empressant de dire : « Oh ! Excusez-moi ! ».

- « Vous êtes tout excusé »

Après quelques secondes, le directeur reprit : « Voulez-vous bien me pardonner de vous avoir marché sur le pied ? »

- « Mais pourquoi cette question ? Bien sûr ! »

La discussion avait repris son cours normal, mais l'homme demeurait sceptique quant à l'assurance du Nouveau Testament.

Alors le directeur tomba à genoux et demanda solennellement : « Voulez-vous vraiment me pardonner de vous avoir marché sur le pied ? »

Embarrassé, le jeune homme s'exclama : « Mais enfin, qu'est-ce qui vous prend ? ... » Et au même moment, il comprit ce que son interlocuteur voulait lui démontrer.

Il venait de se rendre compte que si nous pouvons être sûrs du pardon de la part de nos semblables, à combien plus forte raison pouvons-nous être sûrs de la parole de notre Dieu. L'Ecriture déclare à ce sujet : « Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand » (1 Jean 5:9).

A la mesure des besoins de chacun

Dieu dimensionne l'expérience de chaque chrétien à la mesure de ses dispositions et de ses besoins. Certaines personnes sont inondées de joie et de paix au moment où elles font l'expérience de la foi. D'autres tout aussi sincères et acceptées de la même façon par Dieu traverseront de fréquentes périodes de doute : « Suis-je réellement sauvé ? » D'autres encore, comme dans le cas cité ci-dessus, reçoivent soudainement cette parfaite assurance à la faveur d'une expérience intérieure. Certains chrétiens parviennent lentement à la conviction qu'ils sont enfants de Dieu. Dans chaque cas, Dieu connaît les besoins de chacun. Il manifeste Sa bonté et Sa compassion envers tous ceux qui viennent à Lui par Jésus-Christ. Un chrétien troublé pourra prendre courage en sachant que nous ne sommes pas sauvés par notre assurance propre, laquelle varie en force et en intensité selon les personnes. Nous sommes sauvés par notre foi en Christ.

Mais bien que nous soyons sauvés par la foi, nous continuons de vivre dans notre chair. Aussi sommes-nous soumis aux limitations de notre corps physique. Nos expériences d'être humains nous conduisent parfois à douter de notre salut. La maladie, et en particulier les maladies nerveuses,

entraînent la plupart des chrétiens dans le doute. Je n'ai jamais rencontré un patient, et même parmi les responsables d'églises, qui, en proie à des troubles nerveux, n'ait pas été atteint dans son assurance chrétienne au cours d'une telle maladie. Lorsque ces problèmes se compliquent ou se prolongent, ils peuvent aller jusqu'à provoquer une absence temporaire d'assurance. Imaginons avec un peu d'exagération que lundi, un homme voie sa maison détruite par le feu. Mardi, sa femme décède d'une crise cardiaque. Mercredi, sa fille est tuée dans un accident de voiture. Une telle situation est suffisamment sinistre pour en venir à douter de son salut. Si quelqu'un a besoin d'amour, de compréhension, de patience et de communion fraternelle, c'est bien dans de telles circonstances.

En d'autres occasions, le chrétien pourra perdre son assurance par manque d'enseignement. Si elle est enseignée de façon adéquate, la Parole est très claire : le chrétien le plus faible doit recevoir cette heureuse assurance que Christ est un parfait Sauveur pour nous tous. Mais si les hommes sont mal informés à ce sujet, ils risquent de demeurer dans l'ignorance tout le reste de leur vie. Bien sûr, ils sont sauvés, car ils se sont sincèrement détournés du péché pour se tourner vers Christ, mais il est regrettable qu'en raison d'une mauvaise information, ils ne puissent pas se réjouir de leur salut.

Les adolescents expérimentent fréquemment des difficultés à savoir qu'ils sont sauvés. Un certain degré d'instabilité est normal pour ceux qui passent un peu trop rapidement du stade de l'enfance à plus de maturité. Les sentiments de l'adolescent sont vifs et intenses, et risquent de basculer d'un extrême à l'autre. La camaraderie agrémentée de compréhension, l'amour, de solides liens d'amitié sont autant d'éléments déterminants pour sa sta-

bilité. Normalement, l'adolescent atteindra un seuil de maturité, tout comme les générations qui le précèdent y sont parvenues.

Les parents, pasteurs et autres éducateurs durs et intraitables rendent encore plus difficile l'épreuve des adolescents à surmonter leurs doutes. Inversement, à force d'amour et de soutien, les adultes peuvent aider les adolescents à marcher vers une vie et une expérience chrétiennes heureuses.

Certaines personnes n'ont pas appris comment «croire en ce qu'elles croient», ni comment «douter de leurs doutes». Et lorsqu'il leur arrive de ne pas être victorieuses dans l'une ou l'autre épreuve, elles préfèrent parler de leur manque d'assurance plutôt que de défaite dans le combat. C'est là une tendance caractéristique de l'homme, plus ou moins forte en chacun de nous. Souvent aussi, lorsqu'un chrétien a un problème quant à son assurance, il ferait bien de parler avec son pasteur ou un conseiller spirituel à propos d'un péché qui continue de le troubler.

VI
COMMENT MARCHER EN NOUVEAUTE DE VIE

La vie chrétienne est basée sur la foi en Christ. Et « foi » signifie « confiance », oser s'en remettre à Jésus-Christ pour le temps et pour l'éternité.

S'exercer à la confiance

Un homme atteint d'une appendicite se confie aux mains du chirurgien compétent qui se chargera de l'opérer. De la même manière, le chrétien place sa confiance en Christ, avec une pleine assurance. Les chrétiens font confiance à Christ pour obtenir le pardon de leurs péchés, leur relèvement et leur sanctification, pour se placer sous Sa protection et Sa divine conduite, pour recevoir Sa puissance, pour L'aimer et Le servir.

Jésus a beaucoup parlé à propos de la confiance. Il a montré comment nous avons accès au Père par la prière. Il nous recommande de nous isoler dans notre chambre et de prier le Père invisible ; et Lui, qui connaît tous nos besoins et nos requêtes, répondra (Matthieu 6:6).

Lorsqu'un fardeau devient si lourd que nous nous sentons conduits à jeûner et à prier, nous ne devons pas jeûner pour impressionner nos semblables, nous devons jeûner pour Dieu seulement. Et le père invisible, qui voit dans le secret, répondra au besoin de Son enfant (Mathieu 6:16-18).

Jésus enseigne aux chrétiens à prier en sachant que Dieu est capable de donner de bonnes choses à ceux qui le Lui demandent, et qu'Il est disposé à le faire. Nous ne prions pas un Dieu mal disposé que

nous devons supplier de toutes nos forces. Au contraire, Son amour est si grand que nous devons venir à Lui en confiance et « trouver grâce pour être secourus dans nos besoins » (Matthieu 6:9-11 ; Hébreux 4:6). En fait, Jésus nous a donné cette assurance :

« Demandez et vous recevrez
Cherchez et vous trouverez
Frappez et l'on vous ouvrira » (Matthieu 7:7)

La prière doit être le délice du converti qui s'apercevra rapidement combien Dieu est à même de répondre à ses besoins, de changer les circonstances, de donner grâce pour supporter la souffrance et d'aimer pour le témoignage et le service.

Prier plutôt que se soucier

La peur, l'insécurité et le souci sont des ennemis de la vie chrétienne. Jésus nous a dit que nous n'avons pas besoin de souffrir par anxiété. Nous n'avons pas à nous soucier de savoir d'où viendront notre nourriture ou nos vêtements. « Regardez les oiseaux du ciel, dit-Il. Qui les nourrit ? Votre père qui est dans les cieux, bien sûr ! » Il n'y a donc aucune raison de nous faire du souci. Notre père céleste connaît nos besoins, et Il sera fidèle pour y pourvoir (Matthieu 6:25-34).

Mais qu'en est-il, du fait que nous sommes humains, limités, faibles et par conséquent, portés à l'inquiétude ? L'Ecriture nous raconte que Jésus présentait une parabole à Ses disciples, avec cet enseignement en vue : les hommes devraient toujours prier, et ne pas se relâcher dans leur effort. Dans cette parabole, une pauvre veuve indisposait par ses requêtes un juge réputé inflexible, pas un homme juste, mais un juge inique et sans coeur. Un jour, ce dernier finit par donner gain de cause à la pauvre femme, dans le seul but d'en être débarrassé ! Jésus voulait dire par là que

nous avons au ciel un Père doux et plein de bonté, qui ne désire que nous aider et qui nous entend lorsque nous crions à Lui nuit et jour (Luc 18:1-7). Le chemin de la paix, de l'équilibre et du bonheur passe par la prière.

Nous avons vu que nous devons prier dans le secret. Dieu n'a rien à faire de prières qui ne consistent qu'à impressionner les autres avec une apparence extérieure de religiosité. Nous devons «toujours» prier, quelles que soient les circonstances. De plus, nous sommes assurés que parce que nous sommes en Christ, notre Père nous entendra et répondra à nos prières. Nous pouvons faire confiance au Père pour obtenir quoi que ce soit que nous demandions au nom de Son fils Jésus (Jean 14:13 et 16:23-24).

Le croyant est conduit par l'Esprit dans les requêtes qu'il adresse au Père. Le rôle du Saint-Esprit est de nous rendre semblables à Christ, de nous donner la pensée de Christ, de nous conduire dans les pensées qui sont Ses pensées pour nous. Attention à ne pas prendre à la légère ou à bon compte les assurances qui nous sont données par Dieu, comme Satan par exemple, qui essaya de persuader Jésus de faire fi des lois de la gravité et d'ébranler Sa confiance en Dieu (Matthieu 4:6). Jésus refusa de se conduire aussi stupidement. De même, nous ne devons pas tenter le Seigneur Dieu, c'est-à-dire ne pas mettre Dieu à l'épreuve.

Prier avec un coeur soumis

(Voir plus haut le passage : «Adoptés par Dieu» ; page 40, 1er paragraphe)

Notre Seigneur nous a donne un exemple utile lorsqu'Il était en pleine détresse dans le jardin de Gethsémané quelques instants avant Son arrestation, Son procès et Sa crucifixion. Son âme était «triste jusqu'à la mort» (Marc 14:34). Il se laissa tomber à terre et implora Son divin Père en

l'appelant « Abba » (papa), tout comme Il appelait Son père au temps de son enfance. Jésus pria pour que « cette coupe passe loin de Lui sans qu'Il la boive ». Mais Il ajouta : « non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux! » (Marc 14:36).

Le chrétien doit veiller à ne pas se croire plus fort que son maître. Nous devons, nous aussi, prier avec un coeur soumis et chercher à connaître la volonté de Dieu pour la placer au-dessus de notre propre volonté. Les êtres humains peuvent se tromper. Leur désir pour quelque chose peut être si grand qu'ils sont absolument certains que l'objet de leur souhait rejoint la volonté de Dieu. Mais la vérité inverse est également possible. Dieu est si bon que dans Son pouvoir illimité de nous bénir, Il peut faire, et fait souvent, beaucoup plus que ce que nous avons jamais demandé dans nos prières (Ephésiens 3:20). Il nous entend « lorsque nous demandons selon Sa volonté » (1 Jean 5:14). Un chrétien ne devrait pas avoir de mal à accepter cette vérité, en voyant combien nous sommes limités en connaissance et en jugement. Dieu non seulement connaît absolument toutes choses, mais Il connaît aussi l'avenir ; Il peut séparer dans nos prières ce qui est en accord avec Sa volonté de ce qui n'est que l'expression de nos idées fausses et de nos désirs égoïstes.

Comprendre la prière

L'intensité de la prière est fonction de nos dispositions à subordonner notre volonté à l'amour et à la compassion de Dieu. Elle dépend de notre confiance et de notre conviction que Lui seul connaît le meilleur chemin pour nous dans toutes les situations possibles.

Pratiquement, la prière consiste à déposer à Ses pieds nos craintes, nos espoirs, nos soucis et à nous en remettre à Lui pour l'ensemble des pensées qui

occupent notre esprit. Ainsi, quand nous nous rangeons à Sa volonté, Il est « libre » de faire à notre égard ce qu'Il pense être dans notre intérêt profond.

La prière ne consiste ni à instruire Dieu, ni à tenter de modifier Sa volonté, mais à Lui apporter au fur et à mesure que Son Esprit nous transforme, notre adoration, notre louange, nos requêtes, notre intercession.

Surmonter la tentation

La plupart des nouveaux chrétiens ne tardent pas à se rendre compte dès leurs premiers pas dans la foi que la tentation du péché est une réalité. A certains moments, le croyant se sent désarmé. Mais cette parole du prophète nous encourage à aller de l'avant avec humilité et confiance : « Ne te réjouis pas à mon sujet, ô mon ennemi ; si je tombe, je me relèverai » (Michée 7:8).

La première chose que le jeune croyant doit savoir est qu'il arrive à tous les chrétiens nés de nouveau, régénérés et remplis de l'Esprit, d'être tentés. Ceci est normal, car nous sommes de chair et ce n'est pas un péché que d'être tenté. Par contre, jouer à cache-cache avec la tentation ou le péché, c'est-à-dire rêver à l'aspect délicieux ou avantageux du péché tout en prétendant lui résister, constitue le meilleur moyen de perdre la bataille. Plus nous nous laissons aller à ce jeu, moins nous résistons, et finalement nous nous abandonnons au péché et nous serons vaincus. Romains 8 décrit comment nos pensées se portent sur les choses de la chair. Ce parcours conduit à la mort spirituelle. L'autre possibilité se résume à tourner nos pensées vers les choses de l'Esprit. Le chemin de la victoire consiste à détourner nos pensées du péché et à les fixer sur celles de Christ. Ce parcours-là conduit à la vie spirituelle et à la paix.

Tel écrivain chrétien propose cinq pistes pour atteindre la victoire sur la tentation :

1. Nous en remettre totalement à Christ, en vrais chrétiens.
2. Approfondir notre appartenance à Christ. Nous appuyer sur Sa Parole. Méditer et prier, jeûner si nécessaire.
3. Nous concentrer sur le positif ; chercher à faire la volonté de Dieu.
4. Nous souvenir que le chemin du ciel ne signifie pas naviguer sur une mer tranquille. Il nous arrivera peut-être de tomber, mais en fin de compte nous serons victorieux.
5. Nous tenir en garde contre nos faiblesses. Par exemple, l'ancien alcoolique fera bien d'éviter de passer par une rue où se trouve un débit de boisson.

J'ai expérimenté qu'il était utile de réfléchir par avance aux conséquences de nos actes lorsque nous nous sentons tentés de prendre une route qui peut conduire au péché. Ne restons pas fixés sur le plaisir qu'évoque le péché objet de notre tentation.

Confesser ses fautes

Qu'en est-il si nous succombons à la tentation ? Tous nos péchés doivent-ils être confessés ? La réponse est oui. Et voici pourquoi.

En premier lieu, tout péché doit être confessé devant Dieu. Nous avons la victoire, la délivrance et le pardon lorsque nous reconnaissons honnêtement notre faute devant Lui et ce pourquoi nous avons besoin de Son pardon et de la sanctification. Si nous confessons nos péchés, le Père est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous laver de toute faute (1 Jean 1:9).

Deuxièmement, si nous sommes coupables d'une faute à l'égard d'un de nos semblables, nous devons aller vers la personne que nous avons offensée et

demander son pardon, et s'il y a lieu ou si c'est nécessaire, réparer notre faute. Jésus va très loin dans ce domaine. Il dit que si quelqu'un se trouve sur le point de faire une offrande à Dieu, il vaut mieux pour lui de « laisser là son offrande et partir se réconcilier avec son frère, puis revenir présenter son offrande » (Matthieu 5:23-24). Dans le cas de transgressions à l'égard de nos semblables, il ne suffit pas de demander pardon à Dieu. Laissons Dieu nous diriger pour la correction de nos fautes et pour leur réparation. Satan tentera de vous en dissuader. Mais ne lui obéissez pas !

Troisièmement, dans le cas de scandales publics - lorsqu'il s'agit de péchés sérieux et largement connus tels que l'intempérance, le crime ou l'immoralité - il serait également souhaitable de demander pardon devant l'Eglise, de même que devant Dieu. Le beau nom de Christ sera de ce fait honoré devant la société. Si l'auteur d'un scandale public ne se repent pas, la Parole de Dieu enseigne à l'Eglise de le renvoyer. Cette mesure lui permettra de se situer et attestera le témoignage que tel péché ne peut être toléré dans le corps de Christ (1 Corinthiens 5).

Bien sûr, il y a lieu d'observer toujours le maximum de discrétion et de compassion dans ce genre de situation. Il n'est pas nécessaire d'étaler sur la place publique tous les détails sordides du scandale en cause. Il est suffisant et préférable de faire savoir que celui qui est tombé s'est pleinement repenti de son acte et désire plus que jamais être un fidèle disciple de Jésus-Christ. L'Eglise doit alors lui pardonner joyeusement et lui redonner sa place en son sein.

«... Considérez-vous donc comme morts pour le péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ.»

(Paul aux Romains 6:11)

«C'est pourquoi,... soyez sobres... comme des enfants obéissants, ne vous conformez plus aux convoitises que vous aviez autrefois... Soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : «Vous serez saints, car Je suis saint»... Ayez une bonne conduite parmi les incroyants,... afin qu'ils remarquent vos bonnes oeuvres et rendent gloire à Dieu !»

(I Pierre 1:13-16 ; 2:11-12)

VII
VIVRE DANS UN CORPS NOUVEAU

Un chrétien peut vivre seul quand c'est nécessaire, avec l'assurance que Dieu est avec lui. Cependant, les chrétiens aspirent normalement à la vie communautaire, à la communion fraternelle et à l'encouragement d'autres croyants. Ils forment réellement le corps de Christ, constitué de tous ceux qui veulent être de véritables disciples de Christ. Ce corps de croyants est appelé l'Eglise. Comme membres de l'église locale, les chrétiens accomplissent les enseignements de leur Seigneur.

Baptême d'eau

Lorsqu'une personne s'est détournée du péché pour se tourner vers Christ et donne par son exemple la preuve de son appartenance à Dieu, elle est apte à recevoir le baptême d'eau. Le baptême n'est pas une cérémonie qui doit marquer l'entrée du nouveau converti dans le royaume divin. Comme le disait Michael Sattler dès 1527, « le baptême est pour ceux qui marchent dans la résurrection ».

C'est pourquoi, dès que le croyant se situe réellement « en Christ » il est apte à recevoir le baptême. Il aura par la suite toujours besoin d'enseignements et d'une connaissance plus approfondie de la Bible. Sa connaissance et son appréciation de la vérité chrétienne s'approfondiront dans tous les domaines au fil de sa marche avec Christ pendant le reste de sa vie.

Le baptême symbolise beaucoup de choses pour le chrétien qui le reçoit et pour ceux qui l'obser-

vent hors de l'Eglise. Par le baptême, le chrétien affirme :

1. Je crois que Christ m'a baptisé du Saint-Esprit, car je ressens au fond de moi un dégoût croissant pour le péché et un désir de plaire à Christ et de Lui faire confiance pour cette vie et pour l'éternité. Seul le Saint-Esprit, ou « baptême intérieur » est capable de transformer un pécheur en enfant de Dieu (1 Corinthiens 12:13-14).

2. Je crois que Christ, par l'Esprit, a effacé mes fautes et que Dieu m'a déclaré juste devant Lui. Je sais qu'au dedans de moi, c'est-à-dire dans ma chair, il n'y a rien de bon. Mais je me réjouis de ce que Dieu par Jésus-Christ, prépare ma purification (Actes 22:16).

3. Je crois que Dieu, dans Sa merveilleuse grâce, m'a amené à la foi qui sauve en Christ. C'est pourquoi bien que n'ayant aucun mérite personnel, je m'identifie, selon Sa volonté, au peuple de l'Alliance (Actes 2:41).

4. Je prends conscience du fait qu'être chrétien implique une vie de disciple de Christ. Bien qu'ayant tout à apprendre dans cette orientation, je sais que Christ est mon Sauveur et mon Seigneur. Je désire marcher dans le chemin qu'Il m'a tracé. Tel est l'engagement que je suis prêt à prendre (1 Pierre 3:21).

5. Je suis humain et faible et je sais qu'il me faut grandir dans de nombreux domaines de ma vie chrétienne. Je crois cependant que l'Esprit de Dieu me permet de m'identifier à Christ dans Sa mort et Sa résurrection. Je désire sincèrement me considérer comme mort au péché et vivant en Christ en nouveauté de vie (Romains 6:4-6).

6. Je crois aussi qu'avec Christ je suis prêt à consacrer ma vie à l'accomplissement de la volonté de Dieu ; je crois que je marche sur le chemin de la

foi et veux être un témoin de la puissance salvatrice de Christ. Je désire partager avec d'autres la bonne nouvelle de l'Evangile selon que Dieu m'en donnera la grâce. Je souhaite manifester cette intention par le baptême, comme le fit Jésus lui-même dans le Jourdain (Matthieu 3:15).

Jésus disait un jour que le Royaume de Dieu appartient aux enfants, à l'exemple de ceux qu'on venait lui présenter (Marc 10:14). Cette parole et d'autres laissent à penser que les enfants sont de fait dans le Royaume de Dieu pendant leurs années d'innocence. Elles permettent d'en déduire que les enfants sont dans l'Eglise, ce que l'Eglise devrait symboliser d'une manière ou d'une autre. Par exemple, l'enfant pourrait se voir remettre une sorte de certificat le jour où ses parents l'ont consacré à Christ et à Son service. D'autres documents pourraient ainsi être décernés par la suite dans l'Eglise au fur et à mesure que l'enfant franchirait différentes étapes de la vie communautaire avant son baptême.

De telles dispositions doivent uniquement être motivées dans l'idée de voir les enfants grandir sans inquiétude quant à leur appartenance au corps de Christ. Les petits enfants doivent être enseignés dans la Parole de Dieu, y compris et surtout la bonne nouvelle de l'Evangile. Ils doivent apprendre à prier et à se soumettre à la volonté de Dieu et, selon que leurs besoins augmentent, à la recevoir comme une part de leur nourriture. Lorsqu'ils seront plus grands, le Saint-Esprit les convaincra de péché dans une optique différente et leur fera comprendre leur besoin de se tourner vers Christ. C'est alors qu'ils prendront l'engagement capital pour Christ, qui les qualifiera pour le baptême et pour une appartenance totale au corps de Christ.

Il y a bien entendu deux cérémonies majeures en

rapport avec cette circonstance. La première est le baptême d'eau dont les conditions ont été précisées ci-dessus. La seconde est la réception officielle comme membre à part entière du corps de Christ.

Il est important que personne ne se fasse baptiser avec la conviction que c'est le baptême d'eau qui sauve. Le baptême n'est pas un sacrement. Etre baptisé d'eau et voir son nom rajouté à la liste des membres d'une église n'assure pas notre salut. En tant qu'êtres humains, nous sommes enclins à transformer des symboles en substituts de la réalité. Nous avons tendance à placer notre confiance ailleurs que dans l'Evangile de Jésus-Christ et Jésus lui-même. Lorsque la plus grande église de la chrétienté accorde aux rites une telle importance, comme s'ils avaient une quelconque valeur en eux-mêmes, il est tentant pour d'autres communautés de se méprendre sur les réalités du salut que symbolise le baptême. C'est pourquoi nous devons nous souvenir que le baptême n'est que le symbole d'une réalité plus profonde.

Quand un chrétien est baptisé et devient membre à part entière de l'Eglise de Christ, ce doit être un jour de joie. C'est un jour important pour chaque chrétien, aussi bien que fête pour l'Eglise. L'Eglise doit faire cette double cérémonie du baptême et de l'admission comme membre avec le maximum de solennité, sans en faire une fin en soi. Mais les deux étapes marquent le début d'une nouvelle vie pour un pécheur repentant et un disciple heureux. Cette nouvelle vie doit être marquée par un engagement formel à participer à la vie et à l'oeuvre de l'église locale.

Le repas du Seigneur

Le Nouveau Testament nous rapporte comment le Sauveur lui-même a institué la « fraction du pain », la communion dans le repas du Seigneur. Il

a pris des éléments aussi populaires que le pain et le vin commémorant la fête du passage de la Mer Rouge célébrée par les Juifs. Jésus en a fait des symboles marquants de Son propre corps « brisé à la croix de Golgotha et de Son sang versé pour nous » (Matthieu 26, Marc 14, Luc 22, 1 Corinthiens 11). Ce rite très solennel est également une célébration joyeuse : les chrétiens se souviennent de la mort rédemptrice de Christ et manifestent par la même occasion leur appartenance à un seul corps « car ils participent tous à un même pain » (1 Corinthiens 10:17).

Les mennonites rejoignent également d'autres chrétiens dans l'obéissance littérale au commandement de Jésus à ses disciples de se laver les pieds les uns les autres, tout comme Il a Lui-même lavé les pieds des douze apôtres (Jean 13). Par cette humble manifestation, ils affirment leur amour mutuel et célèbrent la purification que Jésus opère jour après jour dans le coeur de Ses enfants.

Consécration

Lorsque l'apôtre Paul écrivit sa longue lettre aux chrétiens de Rome, il donna son témoignage de l'Evangile de Christ qui sauve les pécheurs. Il partage avec ses lecteurs, dont la plupart lui sont inconnus, sa profonde compréhension de ce que signifie « être en Christ ». L'épître de Paul aux Romains constitue aujourd'hui encore un monument de la doctrine chrétienne. Paul y expose le merveilleux plan de salut de Dieu avec peut-être plus de clarté que tout autre texte des Ecritures. Au chapitre 12, il lance un appel à ses lecteurs. En vue des compassions que Dieu leur a témoignées, Paul leur demande d'offrir leurs corps à Dieu, tout comme les sacrificateurs de l'Ancien Testament Lui présentaient des sacrifices d'animaux. Cette offrande ou consécration n'est cependant pas comme celle d'un animal mort. Au contraire, nous offrons

nos corps vivants -âme, corps et esprit- en sacrifice à Dieu.

Un jeune converti se consacre lui-même à Dieu au commencement de sa vie chrétienne. Plus tard, en pleine croissance chrétienne ou pleine santé spirituelle, le croyant confirmera et réaffirmera sa consécration chaque fois qu'il expérimentera la repentance, la foi, le service, le témoignage, la prière, l'amour, le partage et tous les autres fruits de l'Evangile. Tout au long de sa vie, le croyant est appelé à se donner lui-même à Dieu dans une soumission constamment renouvelée de sa volonté lorsqu'il se retrouve seul devant Dieu dans le secret de la prière. Autrement, il aura tendance à laisser son égoïsme et ses propres considérations prendre le dessus dans ses décisions, en dépit de la prière, de la lecture de la Bible et de sa vigilance. Notre consécration doit demeurer constante. Cela signifie simplement que nous devons offrir tout notre être au Seigneur pour Son service, non pas pour l'honneur, la reconnaissance ou le mérite, mais parce que nous cherchons à Lui plaire.

Séparation

L'épître aux Ephésiens constitue un autre grand livre du Nouveau Testament. L'auteur de cette lettre ne commence pas par dresser une longue liste de ce qu'il faut faire et ne pas faire. Il ne prétend pas que l'on devient chrétien en mettant fin à des pratiques du péché. Au contraire, Paul expose avec beaucoup de clarté un développement spirituel très bien étayé sur les grands mystères de la foi : Dieu nous a aimés d'un amour éternel ; Il nous a choisis en Christ pour que nous soyons saints devant Lui. Il nous a choisis par amour, dès avant la création du monde pour que nous soyons conformes à l'image spirituelle de Son fils. Dans l'épître aux Ephésiens, Paul magnifie l'oeuvre salvatrice de Jésus sur la croix, qui nous délivre du péché. Il

entrevoit l'unité spirituelle des Juifs et des païens en Christ. Il nous expose en sept points la doctrine de l'unité de l'Eglise. L'épître comporte trois chapitres riches en solides vérités spirituelles avant que l'apôtre ne prodigue toutes sortes de recommandations sur le comportement du chrétien. Les trois premiers chapitres pourraient s'intituler « La position des croyants en Christ » et les trois derniers « La vie des croyants en Christ. »

Paul fait ressortir notre relation spirituelle avec Christ, non seulement dans Sa mort et Sa résurrection, mais dans Son règne présent « dans les cieux ». L'épître aux Ephésiens est de ce fait quelquefois appelée « l'épître de l'ascension ». Les croyants, qui sont spirituellement dans les cieux avec leur Seigneur, vivent une vie digne de leur vocation (Ephésiens 4:1). Paul exprime son souhait de voir se maintenir l'unité de l'Esprit dans le corps de Christ (4:3-6). Après avoir discuté des différents dons que l'Esprit nous accorde (4:8-12), il nous précise ce dont nous devons nous dépouiller et ce dont nous devons nous charger. A noter cette image de « nous revêtir », illustrée dans Ephésiens 4:22-24. La séparation d'avec le péché pour nous tourner vers Dieu est exprimée avec force détails tout au long d'Ephésiens 4:25 à 5:20. Ce passage indique dix vertus à cultiver et cinq péchés à éviter (5:3-14).

Comme un bon enseignant, l'apôtre résume en sept points principaux ce qu'il a dit (5:15-20). Cette synthèse est très instructive, même encore pour nous aujourd'hui. Nous devons :

1. marcher sagement ;
2. bien investir notre temps ;
3. chercher à discerner la volonté de Dieu ;
4. demeurer remplis de l'Esprit de Dieu ;
5. exprimer notre sainte joie en chantant de tout coeur au Seigneur ;

6. toujours rendre grâce ;
7. être soumis mutuellement les uns aux autres.

Paul n'a cependant pas craint d'être précis en mettant certains de ses lecteurs en garde contre l'immoralité (5:3) (beaucoup d'entre eux avaient un passé chargé) ; contre les paroles impures (5:4), la complaisance avec les fils de la rébellion (5:7) et les oeuvres des ténèbres en général (5:11-13). L'Eglise ne doit pas seulement faire voir à ses membres les beautés de la vie spirituelle, mais aussi les prévenir des péchés spécifiques qui risquent de les faire chuter spirituellement et d'affaiblir leur témoignage chrétien.

Service

Dans le sens le plus strict, le chrétien ne possède rien qui lui soit réellement personnel et qu'il puisse utiliser pour son propre plaisir. En entendant le mot «service», beaucoup de chrétiens songent immédiatement au don de la dîme. La dîme n'est pas une pratique mauvaise pour ceux qui disposent d'un revenu moyen. Imaginez cependant ce que représentent les 9/10e qui restent, pour ceux qui ont de gros revenus, lorsqu'ils se contentent d'en donner 10 % ! La Bible s'appuie sur un raisonnement différent. Nous ne devons pas considérer qu'1/10e est à Dieu et 9/10e à nous. Tout ce que nous avons appartient à Dieu et nous sommes des serviteurs responsables de la gestion de ce qu'Il nous confie.

La Bible ne condamne pas la propriété privée, mais elle n'érige pas non plus la propriété privée en principe chrétien. Il y a, heureusement, des chrétiens dans le monde entier, dans les pays placés sous des systèmes économiques et politiques très différents.

Le principe fondamental de toute réflexion à propos du service chrétien est que le croyant ne vit

pas pour son propre plaisir. C'est en tout cas l'exemple que nous donne Christ, notre modèle (Romains 15:3). Le croyant désire que toute son existence et tout ce qu'il possède contribuent de façon positive à l'établissement du Royaume. Dans les années 1170, Pierre Valdo, en France, renonça à la poursuite des richesses comme une finalité de sa vie. Par son exemple, il eut un impact sur l'Europe de son temps comme peu de chrétiens en eurent pendant toute l'histoire de l'Eglise. Il eût été ridicule de demander quelle fortune Valdo laissait derrière lui au moment de sa mort, de même que cette question n'aurait eu aucun sens à propos de Jésus ou de Ses disciples.

Paul est un remarquable exemple de fidèle témoin et serviteur. Sa vie, c'était d'étendre et de développer l'Eglise du Christ. Cependant, il travailla régulièrement de ses propres mains à fabriquer des tentes, subvenant ainsi non seulement la plupart du temps à ses propres besoins, mais soutenant également ceux qui étaient avec lui. Paul ne donna pas seulement la dîme mais toute sa personne. Donner était devenu son mode de vie.

Témoignage

Le nouveau chrétien doit être au courant des efforts considérables entrepris par l'Eglise chrétienne pour atteindre ceux qui ne sont pas sauvés. Les missions intérieures et étrangères, les évangélistes, les pasteurs, les chrétiens à titre individuel, tentent de conduire leurs semblables vers la paix, le bien-être spirituel, le salut. L'Eglise utilise les cultes, les écoles du dimanche, les sessions bibliques de vacances, les camps d'évangélisation, les conférences bibliques, les livres, les traités, la radio, la télévision et tous les moyens imaginables pour partager la foi chrétienne. Chaque antenne chrétienne s'emploie à faire connaître Christ et à présenter au monde la bonne nouvelle de l'Evan-

gile. Ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hui est ce que la première église a pratiqué avec tant de réussite : le témoignage des croyants vers les incroyants, et de l'Eglise vers le monde.

Considérons ce qui s'est passé il y a quelque temps déjà en Ethiopie. Deux jeunes missionnaires de moins de 20 ans, fraîchement sortis d'un institut biblique, se tenaient sur la place du marché de la ville de Dilla. Ils avaient été envoyés là-bas pour annoncer l'Evangile. Les poches pleines de traités, ils se posaient la question : « Que sommes-nous venus faire ici ? » En effet, le marché n'était fréquenté que par des hommes qui venaient sur la place avec un long couteau en forme de sabre, un couteau court et un gros bâton. La place était couverte d'une quantité de pots contenant des liqueurs fortes, lesquelles à l'évidence motivaient la présence de ces hommes. Les deux jeunes gens ne tardèrent pas à voir l'ambiance se dégrader. Des querelles commençaient à éclater. A peine essayaient-ils de placer un de leurs traités et de parler avec les gens, qu'ils se faisaient rabrouer et renvoyer.

Les deux garçons sortirent de la ville et se mirent à prier : « Père, fais quelque chose pour cette ville de Dilla ! ». Il comprirent qu'ils devaient se rendre au marché bien plus tôt, car au début de l'après-midi, tous les hommes étaient ivres ; dès lors il était vain de vouloir leur parler. Les deux missionnaires apprirent ainsi comment et où trouver les gens et leur faire part de la bonne nouvelle de l'Evangile de Jésus-Christ.

La population de Dilla était très zélée dans l'adoration des mauvais esprits et témoignait beaucoup de crainte à l'égard des sorciers. Les deux jeunes gens continuèrent d'apporter leur témoignage. Leur liberté et leur joie rendirent les habitants attentifs à leurs paroles, et la vie de

quelques-uns en fut transformée.

Quatre années plus tard, les deux évangélistes revinrent sur les lieux. 37 églises chrétiennes s'étaient établies autour de Dilla. Sur la place du marché, plus une seule goutte de liqueur. Les chrétiens locaux venaient au marché en emportant leur évangile et partageant avec leurs amis ce que Christ avait fait dans leur vie. Quel changement !

(Témoignage communiqué avec l'autorisation du Conseil d'Edition de « The Foundation Series »).

« Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage ; mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu.

« Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire.

« En Lui, tout l'édifice bien coordonné s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur.

« En Lui, vous aussi, vous êtes édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu en Esprit. »

(Paul aux Ephésiens 2:19-22)

VIII
COMMUNIQUER NOTRE VIE NOUVELLE

Lorsque Christ est monté au ciel, les disciples retournèrent à Jérusalem pour y attendre le baptême de l'Esprit. Lorsque le Saint-Esprit fut venu sur eux, ils se dispersèrent pour proclamer la parole de Christ (Actes 8:4).

Chaque croyant est tenté de se dire : « Je ne pourrai jamais témoigner pour Christ. Ce serait d'ailleurs une erreur : les gens pourraient me prendre pour un fanatique ».

Ce type de raisonnement plaît à Satan. Et pourtant, il est tout-à-fait possible pour un chrétien d'être un témoin. Voyons comment y parvenir.

Tout d'abord, nous devenons nous-mêmes chrétiens. Puis, dans tous nos contacts, nous cherchons, par la prière et des efforts délibérés, à être aimables, compatissants et compréhensifs. Par la suite, les occasions se présenteront d'avoir des échanges de coeur à coeur avec d'autres personnes sur le sens de notre existence et la satisfaction que nous ressentons depuis que nous sommes devenus chrétiens. Les circonstances permettront aussi d'inviter des amis à nous accompagner à l'église, surtout si tel est notre désir.

Il n'existe pas de formule magique. On peut prier patiemment pour que les occasions se présentent. Le Seigneur ouvrira la voie. Le Saint-Esprit nous donnera du courage. Enfin viendra le jour où nous aurons la joie de voir quelqu'un gagné à la cause de Christ. Et quelle joie ! Il n'y a sur terre aucune autre joie qui lui soit comparable.

Telle est la mission de Chrit pour nous.

Les points suivants doivent nous aider à comprendre comment Dieu travaille pour amener des hommes et des femmes à la foi en Christ. Tout d'abord, Dieu ne contraint personne à devenir un disciple de Christ. Bien que Dieu soit omnipotent, c'est-à-dire illimité dans Sa puissance, Il ne force personne à entrer dans Son Royaume. Dieu désire des disciples volontaires et joyeux, et non pas des esclaves. Il nous prend pour des hommes et pas pour des marionnettes.

Deuxièmement, la nature humaine (la chair comme dit le Nouveau Testament), se détourne facilement de ce qui est droit et juste. L'homme aime vivre comme il l'a choisi. Il n'aime pas admettre son asservissement à sa nature pécheresse. Il ne désire pas s'humilier et reconnaître qu'il est un pécheur sans espoir. Il est trop fier pour avouer avoir besoin de la grâce divine. Cependant, s'il désire changer de vie, il peut aussi choisir de le faire.

Communiquer la bonne nouvelle

Parce que l'homme était incapable de se trouver un Sauveur, Dieu l'a fait. Voilà la bonne nouvelle ! Dans Son infinie bonté et Sa compassion, Dieu a offert pour le péché le sacrifice que l'humanité ne pouvait pas s'offrir. C'est là un aspect important de la bonne nouvelle du salut.

Dieu a envoyé Son fils unique dans le monde au travers d'un mystère appelé l'incarnation, c'est-à-dire que Dieu est venu parmi nous en Se rendant semblable à nous. Dieu en Jésus a pris la forme d'un être humain en étant conçu du Saint-Esprit dans la vierge Marie. Au temps choisi par Dieu, le Sauveur est né, parfaitement Dieu et parfaitement homme. Comme être humain, Il a grandi et s'est développé, Il a appris et est parvenu à maturité

comme toute autre personne.

A l'âge de 30 ans environ, Il alla vers le prophète de Dieu, Jean-Baptiste et fut baptisé par lui. Par les eaux du baptême, Jésus démontra qu'Il était soumis à la volonté de Son Père, pour toute Sa vie et Son ministère terrestre. Son baptême voulait également signifier qu'Il était prêt à assumer Sa mission d'enseigner et de guérir et qu'Il était disposé à accepter au temps voulu par Dieu, la mort qui L'attendait depuis Sa naissance.

Environ trois ans après son baptême, Il mourut sur une croix, en sacrifice pour les péchés du monde. Sa mort rédemptrice nous sauve aujourd'hui encore du péché et de la mort éternelle. Pour cela, nous devons nous repentir et croire à la bonne nouvelle de l'Evangile. Cette bonne nouvelle, c'est que chaque pécheur perdu qui se tourne par la foi vers Jésus-Christ peut être sauvé. La foi en Christ signifie Le reconnaître comme Sauveur et Seigneur.

Ceux qui se repentent et se tournent vers Lui deviennent membres du corps de Christ, l'Eglise.

Ils doivent aller jusqu'aux extrémités de la terre pour proclamer la bonne nouvelle de cet Evangile de grâce. Il n'y a qu'un seul Evangile. Il n'y a qu'un seul message qui puisse être annoncé pour faire connaître à ceux qui sont perdus le chemin de la délivrance et du salut. Cet Evangile dirige l'homme vers le seul Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification. Par Lui, nous pouvons être déclarés justes et rendus justes. Telle est la bonne nouvelle que nous avons à partager. Cependant, nous ne pouvons pas le faire par nous-mêmes.

Demander l'intervention de l'Esprit

Le mal spirituel appelé péché a infecté toute la race humaine. Ce mal est tel que si l'Evangile n'est

entendu que de façon physique, il ne se produira rien. Le pécheur se conforte dans l'idée fausse qu'il n'est pas tellement mauvais. Il pense même qu'il peut se détourner de tel ou tel péché à partir du moment où il en manifeste la volonté. Ainsi Dieu, dans Son immense amour et Sa grande compassion, lance-t-il un appel au for intérieur de l'homme. Par cet appel, Il fait naître une forte interrogation quant à son bien-être éternel. Cet appel doit lui parvenir par l'action du Saint-Esprit qui convainc l'homme de péché et de son besoin d'être sauvé. Lorsque nous partageons notre foi, il est utile de demander au Saint-Esprit de travailler dans la vie du pécheur et de préparer son coeur à recevoir notre témoignage.

Dieu emploie également Sa Parole pour aider le pécheur à se tourner vers Christ. Déjà, les commandements de l'Ancien Testament nous font prendre conscience de notre nature pécheresse. Comment ? Du fait que nous ne sommes pas capables d'accomplir toutes ces prescriptions à la lettre. La mort rédemptrice de Christ nous libère de la Loi. Par Lui, nous pouvons vivre au-dessus de la Loi. C'est là une chose impossible par nous-mêmes et pour laquelle nous avons besoin de l'Esprit de Dieu.

S'attendre à l'action du Saint-Esprit

Dans le chapitre 2 du livre des Actes, nous pouvons lire le récit de la venue du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Ce jour-là, Christ qui était remonté vers Son Père, « baptisa » Ses disciples du Saint-Esprit. Des Juifs pieux, de toutes nationalités, rassemblés à Jérusalem pour célébrer la fête de la Pentecôte, entendirent un bruit semblable à un vent impétueux. Ils entendirent aussi les disciples réunis, louant joyeusement Dieu dans leur propre langue, au point qu'ils en étaient troublés.

Alors Pierre se leva et expliqua au peuple ce qui

venait de se passer. Il leur dit que le Seigneur avait promis de faire monter Son fils sur Son trône (Psaume 110:1) et de répandre richement Son Esprit sur toute chair (Joël 2:28-32). Pierre leur confirma que le Seigneur ressuscité accomplissait à cet instant précis ce que le prophète Joël avait prédit.

Avec beaucoup de courage, Pierre rappela à ses auditeurs la lourde faute du peuple d'Israël d'avoir tué Jésus. Mais Dieu l'avait ramené de la mort à la vie. Et Pierre d'ajouter : « Cet homme que vous avez crucifié, Dieu l'a fait Seigneur et Messie ».

Le Saint-Esprit travailla dans le coeur des Juifs qui étaient là. Ils eurent le coeur vivement touché et dirent à Pierre : « Hommes frères, que ferons-nous ? ».

Pierre leur annonça alors le message de l'Evangile. Il leur recommanda de se repentir et d'être baptisés, au nom de Jésus-Christ, pour être pardonnés de leur péchés et recevoir à leur tour le Saint-Esprit.

L'appel de Dieu se fait entendre dans le monde par les chrétiens qui transmettent Son message: « Repentez-vous et croyez ! » Mais la réponse doit venir de l'homme. Ceux qui refusent d'y répondre se condamnent eux-mêmes. Les enfants de Dieu ne peuvent pas forcer la main de Dieu en Lui demandant qu'Il touche le coeur des pécheurs par un appel intérieur plus insistant. Lorsque les pécheurs entendent la voix de Dieu, c'est à eux de prendre leur décision, et d'y répondre. Manquer cette occasion revient à gâcher son salut éternel. Les personnes qui refusent de répondre à l'appel de Dieu le font au risque de perdre leur âme.

Dans Romains 10:9, l'apôtre Paul définit l'essentiel de l'Evangile : « Si nous confessons de notre bouche que Jésus est Seigneur, et si nous

croyons que Dieu L'a ressuscité des morts, nous sommes sauvés». Il explique ensuite qu'avec notre coeur, nous croyons à la justification et qu'avec notre bouche, nous confessons notre salut. Parvenir à la justice et obtenir notre salut signifie pratiquement la même chose. La justification est le don gratuit de Dieu à chaque croyant. C'est vrai de deux manières. Dieu accepte immédiatement le nouveau croyant comme juste, en sorte qu'il est parfait devant Lui. Ceci est appelé la justice «imputée».

Par l'action du Saint-Esprit, Dieu opère également un changement immédiat dans le coeur du nouveau croyant, de sorte que ce dernier commence à grandir en justice. Ce travail du Saint-Esprit est appelé la justice «impartie». Les deux aspects de cette marche vers la justice ressemblent aux deux côtés d'une pièce de monnaie. Ils peuvent être séparés en théorie, mais jamais en pratique. Cette donnée impartie assurant une position parfaite devant Dieu est appelée la justification, laquelle nous vaut d'être déclarés saints aux yeux de Dieu. Le processus consistant à rendre quelqu'un progressivement saint s'appelle la sanctification. Le Nouveau Testament nous enseigne que nous ne pouvons pas nous tenir devant Dieu sans cette transformation.

La grâce peut être rejetée

Le rôle divin dans le processus de salut est très important, mais nous ne devons pas sous-estimer la nécessité de la réponse de l'homme. L'appel intérieur de Dieu est tout-à-fait essentiel. Lorsque Paul et ses compagnons passèrent un jour de sabbat par Philippes, ils sortirent de la ville pour se rendre près d'une rivière où ils espéraient trouver un lieu de prière. Ce qui est sûr, c'est qu'un groupe de femmes se réunissait à cet endroit. Les missionnaires leur annoncèrent l'Evangile. Parmi ces

femmes se trouvait Lydie, une marchande de pourpre. Lydie et sa maison crurent au Seigneur Jésus. Pourquoi avait-elle répondu à l'appel ?

Luc, l'auteur du livre des Actes, déclare que « le Seigneur ouvrit le coeur de Lydie ». En d'autres mots, elle répondit à l'appel intérieur de Dieu. Elle sentit l'appel de l'Esprit à se tourner vers Jésus. C'est tout. Et c'est suffisant. Elle fut acceptée et baptisée.

A une autre occasion, l'apôtre Paul se tenait devant Félix, le gouverneur de Judée. Félix était un homme dur et injuste, un véritable potentat exerçant son pouvoir de vie ou de mort sur ses administrés. Il avait séduit une Juive nommée Drusille et l'avait persuadée de quitter son mari légitime. Paul, debout devant Félix, n'hésita pas à prendre fait et cause pour l'Evangile. Dans un authentique sermon, il lui parla de la justice et de la maîtrise de soi enseignées par Dieu et du jugement de nos actes devant Lui au dernier jour.

La Parole de Dieu entra dans le coeur de Félix. Il entendit l'appel intérieur. Il fut tellement frappé qu'il fut saisi de peur. Dieu avait pleinement assuré Sa part. Dès lors, c'était à Félix de se laisser transformer (ou de refuser). Félix choisit en toute liberté; et il choisit de ne pas se repentir et de ne pas devenir chrétien. Il quitta précipitamment le prétoire : « Tu peux aller maintenant, dit-il à Paul. Je t'entendrai à nouveau quand l'occasion se présentera » (Actes 24:25). Rien ne dit que Félix finit par se tourner vers Christ. Cependant, il prit sa décision de façon responsable, tout comme nous assumons la nôtre. De même que Paul ne pouvait pas le forcer à croire, nous ne pouvons obliger personne à entrer dans le Royaume. Nous pouvons annoncer la Parole de Dieu et prier pour que l'Esprit Saint appelle à la repentance et à la foi ceux que Dieu met sur notre route.

Actes 13 montre un exemple de responsabilité personnelle. Lorsque l'Evangile fut annoncé à Antioche en Pisidie, plusieurs des Juifs refusèrent de croire. Paul ne se résigna pas en disant : « Oh quel dommage ! Dieu n'appelle visiblement pas ces gens-là !» Paul rejeta sur leurs propres épaules la pleine responsabilité de leur refus. Et parce qu'ils avaient rejeté la Parole de Dieu, il leur annonça qu'il irait désormais vers les païens.

La damnation des hommes dépend donc d'eux-mêmes. Ce n'est pas la volonté de Dieu qu'un seul d'entre eux périsse (1 Pierre 3:9). Au contraire, Il désire que « tout homme soit sauvé et parvienne à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2:4). Luc rapporte que ceux qui acceptèrent l'invitation de l'Evangile à Antioche étaient destinés à la vie éternelle. « Etaient destinés » pourrait aussi signifier « appartenaient » à la vie éternelle, ou encore « étaient disposés à choisir » la vie éternelle. Le verbe grec insiste sur le bon plaisir de Dieu d'être étroitement impliqué dans la décision des croyants d'accepter l'invitation de l'Evangile. C'est Dieu qui met dans le coeur de l'homme le désir d'être réconcilié avec Lui. L'incrédulité vient de l'homme. La foi vient de Dieu. Il convainc, Il appelle, Il favorise la réponse. Cependant, c'est à l'homme de répondre à Dieu. Le choix est bien entendu entre l'acceptation et le refus. En raison de notre liberté de choix, nous pouvons répondre par non aussi bien que par oui.

S'attendre à la repentance

Si des pécheurs convaincus sont disposés à laisser l'Esprit de Dieu faire Son oeuvre en eux, ils en viendront à se repentir. C'est là un acte dont seul un être humain est capable. La repentance est bien plus que le regret devant le trouble engendré par le péché dans une vie. C'est même plus que d'être désolé pour ce qu'on a fait. La repentance

signifie que l'on est prêt à présent à ne plus s'adonner au péché, à prendre pour principe de lui tourner le dos, de l'abandonner résolument. Dans certaines expériences de conversion, l'Esprit de Dieu fait naître chez le nouveau chrétien un sentiment de profond dégoût pour son péché. Il doit en être libéré. L'Esprit de Dieu lui fait prendre conscience de l'horreur de son péché. Il en voit à présent le caractère hideux et destructeur. Il se voit lui-même à présent à la lumière de la loi sainte de Dieu. Par une véritable lutte parfois accompagnée de larmes, il met un terme à sa rébellion contre Dieu et Sa loi.

Les aspects émotionnels de la repentance ne sont pas toujours identiques. L'Esprit de Dieu agit en chaque nouveau chrétien d'après son schéma particulier. Certaines personnes pleurent facilement, d'autres moins. Par ailleurs, la vie menée jusque-là par chacun influence également la manifestation de sa conversion. Certains ont vécu à l'exemple du fils prodigue décrit dans Luc 15. D'autres, qui ont grandi dans une famille chrétienne, s'apparentent davantage au jeune Timothée, lequel depuis son enfance, connaissait les Saintes Ecritures. Les conversions diffèrent selon les personnes et selon l'importance de leur péché. Cependant, l'étape capitale n'est pas le degré émotionnel du converti en fonction de sa repentance face au péché, mais de savoir qu'il est fermement décidé à tourner le dos à son péché.

La doctrine de la repentance était très mal comprise au Moyen-Age. Le peuple assimilait la notion de repentance à l'obligation de pénitence. Et l'idée de pénitence s'accompagnait de mesures d'auto-mortification et de punition pour démontrer la réalité de la repentance. Cette forme de doctrine s'oppose au sens du sacrifice de Jésus sur la croix. Nous n'avons rien à payer pour le pardon des

péchés. Christ a payé notre dette dans sa totalité.

Les pécheurs ne sont pas appelés à faire pénitence, mais à se repentir et se détourner de leur péché pour se diriger vers une nouvelle vie. Nous n'avons pas à rapiécer notre vieille vie de péché avec de bonnes actions, mais en Christ, nous entrons dans un tout nouveau mode de vie. Nous changeons complètement de direction. « Les choses anciennes sont passées. Voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5:17). Voilà donc la bonne nouvelle que nous avons à annoncer. Une nouvelle vie est possible pour qui est prêt à croire et à placer sa confiance en Christ. C'est la plus formidable des nouvelles annoncées aux hommes, c'est la plus grande invitation qui leur ait jamais été adressée.

J.C. Wenger

ACTUALITES

DES VIES CHANGEES AUJOURD'HUI

par Pierre WIDMER

J'ai connu ou je connais tous ceux dont il sera ici question. Les exemples donnés par l'auteur américain dans l'original : « The Way to a New Life », n'ont pas tous été traduits. Ils font allusion à des circonstances, lieux et personnalités inconnus ou peu connus de nos lecteurs européens et francophones. Nous pensons donc utile de donner d'autres exemples, pris parmi les nombreux changements de vie dont nous avons été nous-mêmes témoins, des Français, jeunes et vieux, de diverses origines et conditions. Tous se sont convertis, détournés de leur vie passée pour se tourner vers Jésus-Christ et un nouveau mode de vie. Presque tous sont encore vivants aujourd'hui. Par discrétion, nous ne donnons pas leur nom, ni tous les éléments qui permettraient de les identifier, et nous y ajouterons l'exemple de quelqu'un qui n'a pas persévéré dans la vie avec Dieu.

De la délinquance au service de Jésus-Christ

N. avait vingt ans et quelques lorsque je l'ai connu, mais déjà un passé chargé, après des années de vie dissolue. Il présentait pourtant bien et réussissait fort bien comme VRP (voyageur de commerce). Il connaissait pas mal de trucs pour aborder les clients et les « rouler dans la farine ». Cela permet de gagner de l'argent et de goûter aux plaisirs qu'offre le monde. Jusqu'au jour où, repris dans sa conscience par une prédication fortuite de l'Evangile, il fut amené à désirer « changer de vie ».

Il serait trop long de raconter ici les diverses circonstances des mois qui ont suivi. Mais pour avoir été conduit à conseiller ce jeune homme, je puis attester qu'il a accepté que Jésus-Christ devienne le Maître de sa vie. La révélation de l'amour infini de Dieu envers lui, manifesté en Son Fils Unique, Jésus-Christ, qui a porté et expié toutes ses fautes et ses turpitudes, a brisé son coeur, déjà endurci. Il a cédé devant un tel amour et, dans une profonde repentance, il a reçu le pardon de ses péchés promis par l'Ecriture Sainte et par le Sauveur. Par l'action du Saint-Esprit en lui, il est devenu « une nouvelle créature », animée de nouveaux désirs, d'une motivation extraordinaire : servir Jésus-Christ par une vie entièrement réorientée et consacrée à son Sauveur.

Il a dû mettre bien des choses en ordre, avec la Justice des hommes pour commencer. Et les juges ont été frappés par le témoignage de cet homme qui, spontanément, reconnaissait ses délits et voulait vivre désormais dans la vérité, le respect du prochain et le service de Dieu. Il a vécu des « miracles » dans ce domaine et, depuis de longues années, persévère dans une vie, parfois difficile, d'obéissance à Dieu et de ministère évangélique, afin de faire connaître à ses concitoyens la Bonne Nouvelle. Je l'ai revu récemment. C'est un autre homme. Quelle différence avec le jeune homme tourmenté que j'avais d'abord connu ! Marié, père de famille, il rayonne et témoigne de son heureux changement de cap. Oui, avec Jésus-Christ, il a choisi « un nouveau mode de vie ».

Honoré et insatisfait, il a découvert Jésus-Christ

Quand je l'ai rencontré, au bord du chemin, près du lavoir où je décrassais ma voiture, son mode de vie n'avait rien que d'honorable. Il était le père d'un de mes camarades d'école, mais je le connaissais peu. Longtemps facteur-chef à la ville

voisine, il avait mené une carrière exemplaire. Maintenant, il jouissait d'une retraite bien méritée comme on dit. Mais voilà, il n'était pas heureux.

Ce matin-là, j'ai été frappé par son air triste et désemparé. J'ai lâché mon éponge et mon seau d'eau, et j'ai fait quelques pas vers lui : « Qu'est-ce qui ne va pas, Monsieur V.? » Et là, sur le bord de la route, au bout du village, il s'est mis à pleurer. Ce n'était guère l'endroit pour le faire, et je lui ai proposé de rentrer à la maison, où je le rejoindrais. C'était le jour d'une décision extraordinaire.

Monsieur V., catholique d'origine, mais non pratiquant depuis sa jeunesse, tout comme sa femme, d'origine protestante, avait un vide dans son âme et soif de quelque chose d'autre qu'une vie de retraité, actif dans son jardin en attendant la mort. Il avait soif de vérité et d'éternité. Un homme droit, mais qui n'avait pas eu jusque-là l'occasion d'entendre vraiment l'Evangile. Et il venait d'être frappé d'une demi-cécité par un décollement de la rétine en bêchant son jardin. L'obscurité ! (1)

C'est probablement la seule occasion qui m'ait été donnée de rencontrer une telle soif de Dieu et un homme si bien préparé à recevoir la Bonne Nouvelle. Dans l'heure qui suivit, il avait commencé à comprendre clairement ce qui lui manquait : la certitude d'être aimé de Dieu et racheté par Jésus-Christ pour toujours. Il ne m'était pas difficile de puiser dans la Parole de Dieu, « aux sources du salut » (Esaïe 12:3), pour conduire au Seigneur cette « brebis égarée » et l'amener à accepter simplement l'offre de Dieu, la vie éternelle, en se donnant à Lui en retour.

---

(1) Il aimait à dire par la suite : « C'est le jour où j'ai perdu la vue que mes yeux se sont ouverts à la Lumière, Jésus-Christ. »

Les mois suivants ont permis de constater un changement extraordinaire en cet homme consciencieux et dévoué, mais perdu au sens biblique. Il se mit à dévorer les Saintes Ecritures et les ouvrages de piété ou de commentaires bibliques. Son visage ouvert et sérieux devint rayonnant et sa vie spirituelle alla en se développant rapidement. Peu après, sa femme, elle aussi, se tourna vers le Seigneur pour recevoir le pardon de ses péchés et la vie véritable. Désormais ce couple vécut dans une foi vivante et exemplaire. Les épreuves ne leur ont pas été épargnées, mais ils y ont fait face avec le secours de Dieu, de Sa Parole et des merveilleuses promesses qu'elle nous donne, ainsi qu'avec l'aide de la communauté chrétienne locale. Ils ont été pour beaucoup un témoignage saisissant de la transformation qu'opère l'Esprit de Dieu dans la vie des croyants.

L'un après l'autre, depuis bien des années, ils nous ont quittés pour aller « auprès du Seigneur », ayant choisi « un autre mode de vie » que celui des gens simplement honnêtes et droits, mais sans espérance et sans Dieu dans le monde. Leur souvenir demeure, bienfaisant pour ceux qui les ont connus.

Des tourments à la paix

Tous deux étaient fonctionnaires : l'avenir assuré. Venant d'horizons très différents, mais tous deux d'un catholicisme de convenances, sans pratique religieuse, ils s'étaient rencontrés, s'étaient aimés, s'étaient mariés, civilement, l'un étant divorcé. Deux enfants, charmants, étaient venus les réjouir. D'un logement en HLM, on avait rêvé d'une petite maison. Et la maison se construisait. Le bonheur, mais sans perspective à long terme.

Et puis, soudain, « le pépin ». Hospitalisation

répétée de la jeune femme. Interventions chirurgicales répétées. Angoisse croissante devant le silence ou les demi-vérités des médecins. Un amour réciproque profond, mais la crainte installée au foyer et dans les coeurs. Un espoir fou de guérison, de rétablissement pour pouvoir jouir de la vie et élever les enfants. Espoir de plus en plus ébranlé, et le lancinant souci : c'est un cancer.

Oui, c'était un cancer, avec les périodes habituelles de rémission et les rechutes décourageantes. Il faisait face, le jeune mari, avec courage et, devant les autres, toujours le sourire, le mot d'esprit, la parole d'espoir. Mais auprès d'amis proches, chaque semaine, il venait partager ses craintes, donner des nouvelles, pleurer aussi. Pleurer ensemble. Même en priant. Car il avait appris, avant l'épreuve, à connaître par ces amis la Parole de Dieu et son message extraordinaire.

Il s'en nourrissait chaque jour et partageait avec sa femme ses connaissances nouvelles et ses progrès dans la foi. Les amis la visitaient également, à l'hôpital, puis à la maison. Que de moments merveilleux à méditer une parole de l'Ecriture Sainte, appropriée à la circonstance, et à prier ensemble ! La paix de Dieu s'installa dans le coeur de la femme et du mari. Il leur devint évident que l'avenir serait tout autre que ce qu'ils avaient espéré et pensé. Ils firent tout ce que recommande la Bible dans une telle situation et s'attendirent au Seigneur, à un miracle, jusqu'à la dernière extrémité.

Mais le miracle fut tout autre aussi que celui désiré. Nous avons été les témoins d'une totale acceptation de ce couple : « Que la volonté de Dieu soit faite et non la nôtre ! » Et dans cette chambre, devenant peu à peu la chambre « mortuaire », régnait une extraordinaire atmosphère de paix et de sérénité. Aucun désespoir, aucune exaltation.

Une espérance tranquille, vivante, dans la certitude que Dieu prenait et prendrait soin des vies remises entre Ses mains. Un sourire de plus en plus pâle sur le visage émacié de la malade rentrée de Villejuif, mais un vrai sourire, reflet d'une joie intérieure indéniable, évidente. Un mari attentionné et soumis à la volonté de Dieu.

La vie de ce couple, jeune encore, avait pris un tournant, une autre direction, « vers un autre mode de vie », dans la foi en Celui qui nous a aimés le premier et dont rien ni personne ne pourra jamais nous séparer. Un bonheur qui ne dépend plus des circonstances, mais de Dieu seul. Et lors des obsèques de sa femme bien-aimée, le mari donnait un bouleversant témoignage, parlé et prié, invitant tous les membres des deux familles, tous les amis proches, à se tourner aussi vers Jésus-Christ, pour trouver la même joie, la même paix, « un autre mode de vie ».

Il faut persévérer

Nous venons de voir plusieurs exemples de vies transformées par la connaissance de l'Evangile et l'acceptation de son message, à la fois riche de promesses et exigeant pour le croyant. Plusieurs fois, le Seigneur Jésus a déclaré : « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé » (Matthieu 10:22 ; cf. Luc 21:19). De nombreux passages de la Bible mettent l'accent là-dessus et nous croyons nécessaire de garder cet enseignement, car on peut toujours changer de cap.

Il en fut ainsi pour J. A la fin d'une série de réunions d'évangélisation, un garçon d'une vingtaine d'années ou plus ne quittait pas la salle. Nous avons appris alors qu'il était enfant de l'Assistance Publique, sans papiers, sans argent, sans domicile, sans travail... et avec un mandat d'arrêt contre lui. Pauvre jeune homme, à la vie

gâchée, malgré l'aide apportée par les parents adoptifs. Une seule solution s'imposait : un total changement de vie, avec la mise en ordre de son passé. Mais il fallait le vouloir.

La «soirée» s'est terminée vers 1 h 30 au Commissariat de Police de la ville. Nous avions persuadé J. qu'il est toujours possible, avec Jésus-Christ, de commencer une vie nouvelle, mais en payant le prix ! Il fut d'accord de se livrer à la Police, et le Commissaire n'en croyait pas ses yeux, car il n'est pas courant de voir une telle chose. Cet acte contribua certainement à résoudre le difficile problème de J. et le conduisit peu à peu à essayer de vivre dans la foi.

Cela ne fut pas sans à-coup ni problèmes. Cependant, cette vie gâchée fut changée, à tel point que, quelques années plus tard, J. était marié, avait deux enfants, une maison, du travail. Quelle joie de recevoir un jour la visite de cette jeune famille ! Un miracle. Et pourtant, nous avions le sentiment que le Seigneur n'avait pas la première place au foyer. Quel dommage ! Sans lui, rien n'est sûr, non plus que sans la persévérance exigée par le Christ.

La rechute devint inévitable et nous avons eu le chagrin profond de revoir plusieurs fois «l'enfant perdu», pauvre buveur errant, sans feu ni lieu, allant d'un Centre d'Accueil à un presbytère, protestant ou catholique, d'une Oeuvre de relèvement à une autre, de plus en plus instable et déséquilibré. On pourrait écrire un livre sur J. et les aventures qu'il nous a valu. Où est-il aujourd'hui ? Que fait-il ? Retrouvera-t-il le chemin de l'enfant prodigue dont Jésus a fait une parabole ? Il n'a pas persévéré dans la vie de la foi, le chemin difficile de l'obéissance annoncé par le Seigneur. Et c'est dramatique.

Nous pourrions conter mainte histoire véri-

dique, dont nous avons vécu certains épisodes, et qui toutes démontrent que quiconque se repent de sa vie passée et croit en Jésus-Christ, avec la ferme décision de se confier toujours en Lui, peut, avec Son aide, connaître « un nouveau mode de vie », une vie nouvelle, et y persévérer, pour son bonheur présent et éternel.

P. W.

CAHIERS DE CHRIST SEUL

Prix de vente au détail (T.T.C.) :

N°1 - Qui sont les Mennonites ? D'où viennent-ils ? 12 F
N°2 - Ce que croient les Mennonites 12 F
N°3-4 - La voie chrétienne 20 F
N°5 - Disciples de Jésus 12 F
(John C. Wenger)
N°6-7 - Il y a des gens qui vous troublent 15 F
(Pierre Widmer) (numéro double)
N°8 - L'Evangile de Paix 12 F
(John C. Wenger)
N°9 - Enseigner dans l'Assemblée 12 F
(Paul M. Lederach)
N°10 - Du bon usage des vraies richesses 12 F
(Milo Kauffman)
N°11-12 - De Thomas Muntzer à Menno Simons 20 F
(Ch. et Cl. L. Ummel, J. Baumann et P. Widmer)
(numéro double)
N°13-14 - Ce livre appelé la Bible 20 F
(John C. Wenger) (numéro double)
N°15 - La foi qui fait vivre 15 F
Extraits d'auteurs anabaptistes du XIVè siècle
(John C. Wenger)
N°16 - Les Entretiens Luthéro-Mennonites 20 F
(1981-1984) présentés par Marc Lienhard et Pierre Widmer
N°1/1985 - Vers une Justice Biblique 25 F
(José Gallardo et divers auteurs) (numéro spécial)
N°2/1985 - Actualités des Valeurs Anabaptistes 25 F
(Pierre Widmer, Max Showalter, Claude Baecher)
et divers articles d'actualité dans les Eglises
(numéro double)

N°3/1985 - Le Chrétien face aux crises de la vie 20 F
(Paul Baumann, Christiane et Pierre Widmer)
N°4/1985 - Le Chrétien face à la maladie 25 F
(avec la collaboration de René Klopfenstein, Jeannette Rayot-Zbinden, Willy Peterschmitt, Dr. M. Ropp et P. Widmer)
N°1/1986 - Evangéliser, c'est faire des disciples 25 F
(avec la collaboration de Myron S. Augsburger et P. Widmer)
N°2/1986 - Le Pasteur, artisan de réconciliation 20 F
(avec la collaboration de M. Barwick, J. Jaloux, P. Widmer)
N°3-4/86 - Comment travailler au bien de la nation? 30 F
Le chrétien et les Forces Armées (numéro double)
(Claude Baecher, Michel Gaudry, Pierre Widmer)
N°1/1987 - Formation biblique et modernité 20 F
(André Nussbaumer, Adolf Schnebele, Jacques Dubois, Daniel Muller et Pierre Widmer)
N°2/1987 - Des églises de professants...Pourquoi? 25 F
(en co-édition avec les « carnets de Croire et Servir »)

Toutes les commandes sont à adresser au bureau de CHRIST SEUL, 3, Route de Grand-Charmont, 25200 MONTBELIARD (France).

LES CAHIERS DE CHRIST SEUL

Sont une Revue Trimestrielle complémentaire au Magazine mensuel « CHRIST SEUL », également publié par les **Editions Mennonites**, 3, Route de Grand-Charmont, 25200 MONTBELIARD.

Là se trouve l'Administration commune aux deux publications, où l'on doit envoyer les abonnements, soit par Chèque bancaire au seul nom de CHRIST SEUL, soit par Chèque ou Virement Postal au même intitulé : **CHRIST SEUL, EDITIONS MENNONITES, C.C.P. DIJON 1972.81 Z.**

Nos abonnés de l'étranger sont priés d'utiliser toujours l'envoi par Chèque ou Virement international à notre CCP/DIJON, pour éviter de gros frais.

Tarif des abonnements : (4 numéros annuels) :
France : 75 F. ; Suisse : 30FS ; Belgique : 400FB.
Autres pays : contrevaleur de 100 FF.

Abonnement jumelé pour CHRIST SEUL et LES CAHIERS
France : 200 F. Abt. de soutien : 300 F.
Suisse : 70 FS. Abt. de soutien : 100 FS.
Belgique : 1200 FB. Abt. de soutien : 1500 FB.
Autres pays : l'équivalent de 200 FF. ou plus.

Les envois par avion ajoutent des frais importants.

Directeur de la Publication :
Pierre Widmer
Tél. (16) 81 94 59 14

Achevé d'imprimer le 15 Octobre 1987
par l'Imprimerie Baptiste,
17, Voie de Wissous 91300 Massy
Dépôt Légal : 4ème trimestre 1987
CPPAP N° 66832

CAHIERS DE « CHRIST SEUL »
3, Route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD

N°3/1987

VERS UN NOUVEAU MODE DE VIE

La bonne nouvelle de Jésus-Christ, c'est que notre vie peut être changée. L'auteur, John C. Wenger, historien notoire et théologien de la Bible, montre comment cela peut se produire. Il explique ce que cela signifie que de recevoir « une vie nouvelle » en Jésus-Christ, « naître de nouveau » et vivre en chrétien.

Des exemples de « vies changées » sont une illustration de cet enseignement. En lisant « VERS UN NOUVEAU MODE DE VIE », vous découvrirez comment communiquer la foi aux autres et comment les conduire à une vie nouvelle avec Jésus-Christ.

Quiconque croit en Jésus-Christ et désire vraiment Lui soumettre sa vie, peut recevoir ce cadeau. Ce livre répond aussi à bien des questions qui se posent à ceux qui prennent au sérieux la possibilité de changer de vie et de s'orienter autrement, vers la vie véritable, par Jésus-Christ.

ISBN 2-904214-16-1 Prix : 25 FF, T.T.C.